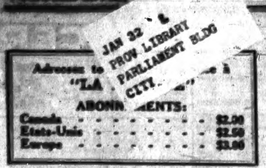
VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 MAI 1930 NUMERO 50



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

NOUS AURONS LES ELECTIONS VERS LA FIN DE JUILLET

Le premier ministre relève le défi du chef de l'opposition et annonce que l'appel au peuple se fera le plus tôt possible

Ottawa. — Le sort en est jeté. Nous aurons des élections générales à très brève échéance, "le plus tôt possible", selon l'expression même du premier ministre.

Les conservateurs n'y mettront pas d'obstacle. Leur chef, M. Bennett, a tout de suite acquiescé à une suggestion du premier ministre que le Parlement se hâte d'expédier la besogne qui lui reste à accomplir avant la prorogation.

A la suite d'une conférence entre M. Mackenzie King et M. Bennett, il paraît entendu que la prorogation se fera aux environs du 21 mai. La dissolution suivra immédiatement. Déjà l'on fixe, en tenant compte des délais légaux qui doivent s'accomplir, la mise en nomination de candidats au lundi 21 juillet, et la votation, au lundi suivant, 28 juillet.

C'est donc le dénouement brusqué qui s'est produit. Par un amendement au budget, bien plus que par le discours qu'il avait auparavant prononcé, M. Bennett a renouvelé son défi au gouvernement, posant nettement la question de confiance.

L'amendement Bennett

"Bien que cette Chambre accueille avec plaisir et approuve toute mesure qui donnera à l'agriculture, à l'industrie et aux ouvriers canadiens des chances égales et une juste concurrence dans l'exploitation des ressources naturelles riches et variées du Canada, pourvoit à l'augmentation du commerce entre pays d'Empire par des préférences et des conventions mutuellement avantageuses, avec une parfaite considération, dans chaque cas, pour les intérêts des consommateurs, cependant la Chambre est d'avis que les propositions que le ministre des Finances a soumises le premier mai sont, sous plusieurs aspects importants, si complètement en désaccord avec les programmes de ce gouvernement, tels que proclamés autrefois par ses chefs officiels, dans le Parlement et ailleurs, qu'à ce ministère, qui a perdu la confiance du pays, on ne peut confier avec sécurité la direction de la politique fiscale du Canada, ni la mise en vigueur de propositions auxquelles il a été autrefois opposé, qui constituent une violation de ses engagements solennels à l'électorat, qui sont trompeuses, négligent d'évaluer les résultats financiers de leur application et qui engendrent la défiance et le mépris pour les institutions représentatives."

Prêt aux élections

C'était l'occasion propice qui s'offrait. Le premier ministre a sauté dessus. Sans même prendre la peine de répondre aux arguments que M. Bennett avait accumulés dans son discours de deux heures et demie, il a simplement annoncé, avec une concision et une clarté qui ne sont pas coutumières chez les parlementaires, que le gouvernement juge à propos de tenir des élections non seulement cette année mais incessamment, le plus tôt possible.

L'allocution de M. Mackenzie King a duré moins de dix minutes. Elle a été saluée par un vacarme assourdissant, conservateurs et libéraux prenant part à la manifestation. Seuls les progressistes d'extrême gauche sont restés calmes.

Le premier ministre déclare qu'il n'a pas l'intention de répondre maintenant au discours de M. Bennett, si ce n'est à propos de l'amendement que celui-ci vient de proposer et où il prétend que le gouvernement ne commande plus la confiance du pays, à cause précisément du budget de M. Dunning.

"Je crois, poursuit le premier ministre, que le moment est opportun pour annoncer au parlement quelque chose qui ne saurait être différé plus longtemps. De l'avis du gouvernement, il est désirable qu'une élection générale soit tenue cette année-ci, plutôt que d'attendre la fin d'une autre session du parlement, au cours de l'année prochaine. Il est vrai qu'en vertu de la constitution, le gouvernement peut garder le pouvoir jusqu'en novembre 1931, à condition qu'il continue de conserver la confiance du parlement, mais l'état d'incertitude provoqué par une élection est toujours propre à causer plus ou moins de tort aux affaires du parlement aussi bien qu'aux affaires du pays. Puisqu'on semble s'attendre à des élections cette année, n'est-il pas dans l'intérêt du public que les élections aient lieu le plus tôt possible?

Nous sommes heureusement en mesure, M. Bennett parlant pour l'opposition, et moi-même pour le gouvernement, de nous entendre, apparemment, sur ce point. M. Bennett a indiqué le budget comme une raison d'en appeler tout de suite au peuple.

Au début de la session, M. Bennett a prétendu que puisqu'il y aura une conférence économique interimpériale cette année, l'on devrait en appeler au peuple avant que cette conférence ait lieu. Jeudi dernier, encore, M. Bennett a dit qu'il croit préférable de donner au peuple l'occasion de dire quelle administration devrait envoyer ses représentants à cette conférence qui aura lieu en septembre prochain.

La Conférence impériale et la Conférence économique impériale sont des événements importants. La voix du Canada, lors de ces conférences sera aussi très importante. Cette voix sera d'autant plus entendue qu'elle sera celle de l'administration qui viendra d'être honorée de la confiance du peuple.

Vu les circonstances, M. Mackenzie King suggère à M. Bennett que l'un et l'autre se rencontrent en conférence afin de voir s'il est possible d'en venir à une entente pour que les affaires de la session soient terminées rapidement. M. Mackenzie King invite aussi M. Gardiner, le chef des progressistes, à le rencontrer pour discuter des questions que le groupe qu'il dirige voudrait voir étudier.

Considérant la date rapprochée à laquelle la conférence impériale doit avoir lieu et la nécessité de donner tout le temps voulu après un appel au peuple pour préparer les questions qui seront alors présentées de la part du Canada, le plus tôt la session se terminera et le plus tôt l'élection aura lieu, le mieux ce sera pour tous les intéressés.

Cours de divorce pour l'Ontario

La Chambre des Communes a voté en troisième lecture le bill de M. Wodsworth, député de Winnipeg, pourvoyant à l'établissement d'un tribunal de divorce pour l'Ontario.

Cette adoption, sans donner lieu à aucun débat, a pourtant été très laborieuse. Il a fallu voter quatre fois, la dernière après l'expiration de l'heure des mesures des députés. Il est peu probable que la Chambre haute rejette cette mesure. Deux ou trois fois déjà, les années passées, elle a pris l'initiative de bills du même genre qui devaient cependant être rejetés par les Communes.

Le débat sur le budget

La date de la prorogation demeure encore inconnue. Tout le monde pense aux futures élections, mais le débat sur le budget n'en continue pas moins. Les progressistes ont présenté un sous-amendement à l'amendement Bennett. Il est assez embrouillé, mais visiblement opposé à l'amendement conservateur.

Candidats travaillistes au Manitoba

On prévoit que les travaillistes présenteront neuf candidats dans le Manitoba aux prochaines élections fédérales: quatre dans Winnipeg, les autres dans Selkirk, Springfield, Saint-Boniface, Brandon et Swan River.

FONDS DU MONUMENT DARVEAU

Souscriptions précédentes	$521.00
Abbé L.-G. Desrosiers, Abbéville, Man.	2.00
J.-E. Glynn, Deloraine, Man.	5.00
Abbé P.-J. Halloway, Souris, Man.	5.00
Knights of Columbus Bowling League	14.10
Neil-T. Carey, Winnipeg	5.00
Un fidèle abonné et lecteur	1.00
Total	$553.00

Gagnants du Concours de Casse-tête de la "Liberté" et de la "Northwest Review"

		Carrés	Total	Prix
1.	John-E. Funk, Altona, Man.	656	15,034	$2,000.00 (Argent)
2.	Gustave Fradin, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.	615	14.048	1,026 00 (Auto)
3	Mme Mary-V. Kozak, Roblin, Man.	601	13,953	200.00 (Radio)
4.	Rudolph-I. Bolme, Fenwood, Sask.	601	13,918	96.50 (Radio)
5.	Mlle Antoinette Boulet, Dunrea, Man.	599	13,894	141.50 (Radio)
6.	Alfred Fortier, Dunrea, Man.	610	13,890	40.00
7.	Sydney Brazil, Nakamun, Alta	598	13,842	50.00
8.	John-B. Peters, Casier postal 40, Morris, Man.	605	13,789	50.00
9.	C.-J. Bouvier, Lac du Bonnet, Man.	602	13,538	25.00
10	W.-V. MacNeill, 1357, rue Cornwall, Régina, Sask.	581	13,492	25.00
11	Antonin Jeanson, Lorette, Man.	586	13,452	15.00
12.	Geo. Blanchard, Pontiac, Sask.	588	13,451	15.00
13.	Mme M. Hervo, Fort Garry, Man.	591	13,387	15.00
14.	Mike Taschuk, Melville, Sask.	584	13,332	15.00
15.	F. Beaulieu, Lac du Bonnet, Man.	589	13,324	15.00
16.	Mlle A. Patenaude, 367, avenue Graham, Winnipeg	573	13,289	15.00
17.	Jules Becaert, 525, rue Cherrier, Saint-Boniface	584	13,217	15.00
18.	J.-H. Doucette, Laurier, Man.	581	13,026	15.00
19.	J.-D. Maynard, Saint-Malo, Man.	584	13,191	15.00
20.	Alphonse Boulet, Dunrea, Man.	572	13,144	15 00
21.	Mlle Berthe Arbez, Saint-Claude, Man.	572	13,134	10.00
22	R. P. Etienne, Saint-Laurent, Man.	570	13,128	10.00
23.	A. Balez, Haywood, Man.	578	13,123	10 00
24.	Patrick McIntyre, 584, avenue College, Winnipeg	577	13,109	10 00
25.	Edward-W. Page, R. R. No 1, Cupar, Sask.	563	13,100	10 00
26.	Mlle Grace Lehane, Casier postal 4, Cupar, Sask.	571	13,099	10 00
27.	Soeur Marie-Céline, Casier postal 119, Forget, Sask.	574	13,057	10 00
28.	Jas-A. Devlin, Casier postal 4, Gouverneur, Sask.	573	13,046	10.00
29	Govan-P. Monaghan, Charlottetown, I. P.-E.	571	13,045	10 00
30.	J.-A. Normandeau, La Broquerie, Man.	566	12,996	10 00
31.	Révérends Pères Oblats, Saint-Laurent, Man.	563	12,982	10.00
32.	Louis Bazin, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.	570	12,968	10.00
33.	Paul's Barber Shop, 530, avenue Mountain, Winnipeg	560	12,933	10 00
34	A.-E. Dionne, 378, Grain Exchange, Winnipeg	554	12,923	10.00
35	Charles Kelly, a/s B. C. Mine, Mine Centre, Ont.	561	12,902	10 00
36	Flavien Baril, Saint-Adolphe, Man.	565	12,891	10.00
37.	John Dumenco, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.	563	12,887	10.00
38.	Odile Parent, Dunrea, Man.	566	12,858	10.00
39.	Arthur Chaput, Saint-Adolphe, Man.	558	12,853	10.00
40.	Noviciat des Révérends Pères Oblats, Saint-Charles, Man.	557	12,852	10.00
41.	Mme M.-L.-M. Skelton, Radville, Sask.	565	12,849	10 00
42.	Leo Labelle, 2832, avenue College, Régina, Sask.	565	12,837	10.00
43.	J.-A. Dansereau, Letellier, Man.	560	12,824	10 00
44	A.-W. Vodon, Grande Clairière, Man.	558	12,808	10 00
45	J.-C. Bichon, Saint-Victor, Sask.	565	12,770	10 00
46.	A.-C. Lawson, Oak Lake, Man.	555	12,759	5 00
47.	Delphis Phaneuf, 260, boulevard Dollard, Saint-Boniface	558	12,755	5.00
48.	Mme Délia L'Heureux, 836, rue Dorchester, Winnipeg	561	12,743	5.00
49.	Les Chanoinesses des Cinq Plaies, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.	552	12,735	5.00
50.	Mme Emile Aubin, Saint-Adolphe, Man.	555	12,720	5.00
51.	Mme Ben Cyr, R. R. No 1, Grande Pointe, Man.	555	12,714	5.00
52.	Rév. Soeur Mary-Edith, Wilcox, Sask.	562	12,705	5.00
53.	Easton Hougen, Smiley, Sask.	555	12,667	5.00
54.	Arthur Tougas, Sainte-Anne-des-Chênes, Man.	552	12,657	5.00
55.	François Bérard, Sainte-Anne-des-Chênes, Man.	547	12,657	5.00
56.	Mme Lawrence O'Toole, Eston, Sask.	557	12,641	5.00
57.	Rita-A. Picard, Saint-Vital, Man.	554	12,631	5.00
58.	Mme A. Andries, Deloraine, Man.	554	12,622	5.00
59.	W.-G. Welden, Poste restante, Prince-Albert, Sask.	550	12,607	5.00
60.	Mme Rose Constant La Broquerie, Man.	548	12,606	5.00
61.	Albert Carrière, R. R. No 1, Grande Pointe, Man.	552	12,602	5.00
62.	Chas-J. Gingras, 216, rue Austin, Winnipeg	562	12,599	5.00
63.	Charles Sauner, Odessa, Sask.	542	12,594	5.00
64.	Arthur Vermette, Saint-Jean-Baptiste, Man.	550	12,591	5.00
65	Harold Kuchartz, Laflèche, Sask.	550	12,588	5.00
66	J.-H. McCormick, Darlingford, Man.	535	12,586	5 00
67.	Ernest Jutras, Letellier, Man.	552	12,584	5.00
68.	Achille Bouffard, Palmer, Sask.	546	12,568	5 00

(A suivre en page 3)

Prix supplémentaires

Gagnants des 20 prix supplémentaires (10 à la **Liberté** et 10 à la **Northwest Review**) offerts aux concurrents qui ont envoyé les premières solutions correctes ou les plus rapprochées de la solution correcte à la date du samedi 15 février 1930.

LA "LIBERTE"

1.	A. Frossais, 429, rue Dumoulin, St-Boniface	$10.00
2.	Mlle A. Beaudry, Elie, Man.	5.00
3.	Mlle M. Leclaire, 327, Dumoulin, St-Boniface	2.00
4.	J.-E. Bessette, Somerset, Man.	2.00
5.	Rév. Pères Rédemptoristes, 207, ave. Bayswater, Ottawa, Ont.	1.00
6.	Rév. Soeurs de Saint-Joseph, Lorette, Man.	1.00
7.	Emile Aubin, Saint-Adolphe, Man.	1.00
8.	Pierre Simard, La Salle, Man.	1.00
9.	E.-P. Guay, Englefeld, Sask.	1.00
10.	Mme Jean Neault, Laurier, Man.	1.00

"NORTHWEST REVIEW"

1.	Geo. Kuntz, 628, ave. Boyd, Winnipeg	$10.00
2.	Mme Délia L'Heureux, 836, Dorchester, Wpg	5.00
3.	F.-M. Luce, 523, ave Logan, Winnipeg	2.00
4.	Rév. J.-E. Cahill, 353, St. Mary's, Winnipeg	2.00
5.	Rév. O.-J. McInerney, 353, St. Mary's Wpg	1.00
6.	John Dumenco, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.	1.00
7.	Arthur Rabeau, Carnduff, Sask.	1.00
8.	Mme J.-R. Kennan, 941, Dorchester, Winnipeg	1.00
9.	Rév. Soeur Mary-Edith, Académie Notre-Dame, Wilcox, Sask.	1.00
10.	J.-J. Kemp, Suite 11, Granton Apts., Winnipeg	1.00

Prix spécial

J.-A. Normandeau, La Broquerie, Man. $100.00

Note — M. Normandeau a recueilli $222.00 d'abonnements et gagné ce prix avec une splendide avance sur son plus proche rival.

Carte du gagnant

Cette liste des gagnants n'a été terminée que juste à temps pour être publiée dans le numéro de cette semaine. Nous n'avons pas eu le temps de photographier la carte du gagnant et d'en faire faire un cliché pour paraître dans ce numéro. Nous la publierons donc la semaine prochaine.

Les Juges: Magistrat Lacerte, Noël Bernier, T.-J. Murray, C.R., J.-I. Morkin, C.R.

Voeux perpétuels chez les "Petites Missionnaires de Saint-Joseph"

Le dimanche 11 mai, dans l'humble chapelle de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, Man., quatre religieuses de la nouvelle congrégation des Petites Missionnaires de Saint-Joseph ont prononcé leurs voeux perpétuels. Ce sont les Mères Joseph-Henri (Evangéline Quenneville), Joseph-Calasanz (Rose Adam), Joseph-Viateur (Cécile Lemire) et Joseph-Gaspard (Marie-Ange Cyr).

Soeur Thérèse-de-Lisieux (Stéphanie Babin) a renouvelé ses voeux annuels. Mlle Sarah Desjarlais, de Lestock, Sask., a pris le voile des postulantes.

La cérémonie fut présidée par S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, l'évêque fondateur de la communauté.

Cette profession fut précédée d'une retraite de huit jours qui fut prêchée par le R. P. Tavernier, O.M.I., rédacteur au "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, Sask.

Du 8 au 10, au couvent, eurent lieu les Quarante-Heures. Remarquons que cette date coïncidait avec le Congrès Eucharistique international de Carthage (7 au 11 mai). Par une délicatesse touchante, inspirée par la plus profonde charité, par un grand esprit de foi et la plus sincère affection, S. G. Mgr Prud'homme clôtura ces pieux exercices par une messe pontificale dans la chapelle du couvent.

Le R. P. Valois, C.S.V., agissait comme prêtre assistant; les RR. PP. A. Poulin, C.S.V., et J. Lemire, C.S.V., comme diacre et sous-diacre d'office. Le Père directeur dirigea le chant: un petit groupe de la chorale des orphelins exécuta la messe si pieuse de Van Bree. Le Fr. A. Desmarais, C.S.V., touchait l'harmonium. Maître de cérémonies, le R. P. Poulin, C.S.V.

Le 11, à 9 h., la profession religieuse fut suivie de la messe pontificale dans la chapelle des religieux. Le Rév. Père directeur agissait comme prêtre assistant et les RR. PP. A. Poulin, C.S.V., et J. Lemire, C.S.V., comme diacre et sous-diacre d'office. S. G. Mgr Prud'homme prononça l'allocution de circonstance. Monseigneur développa la belle devise "Per crucem ad lucem" et l'appliqua aux nouvelles professes qui, par leur immolation sur la croix par les voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance — "per crucem" — seront conduites sûrement à la lumière de la gloire — "ad lucem".

Les voeux furent faits entre les mains de Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus, supérieure du nouvel institut, qui eut le bonheur de prononcer ses voeux perpétuels le 19 mars dernier.

Cette date du 11 mai, solennité du patronage de saint Joseph, coïncidait avec la date d'arrivée à la Maison Saint-Joseph — 1922 — de cette religieuse, fondatrice et première supérieure.

La Rév. Mère Joseph-Calasanz, supérieure provinciale des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, de Winnipeg, avait la présidence d'honneur. Dans l'assistance, l'on remarquait les parents des nouvelles professes: le R. Frère Adam, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, Sask.; la Rév. Soeur Quenneville, des Soeurs Grises du couvent de Saint-Norbert, Man., et sa compagne, Soeur Savoie; M. Hermas Lemire, de Winnipeg, et ses enfants, François et Thérèse; M. Z. Cyr, de Saint-Jean-Baptiste, Man., et ses trois filles, Mme Ad. Larocque, Mlles Denyse et Alice, de Saint-Boniface.

Aux nouvelles professes, nos meilleurs voeux de bonheur et de persévérance dans leur sainte vocation. Que par elles saint Joseph soit toujours de plus en plus glorifié sur la terre!

BELLES CEREMONIES A CARTHAGE POUR LE CONGRES EUCHARISTIQUE

Le cardinal Lépicier, légat du Pape, préside aux cérémonies qui se déroulent au milieu des ruines de l'ancienne métropole arrosée par le sang des martyrs

Carthage, Tunisie. — A Tunis, mercredi, en présence de huit cardinaux, d'une centaine d'archevêques et d'évêques, du résident général Manceron et de milliers de pèlerins, l'éminentissime cardinal Lépicier, légat du Pape, a inauguré officiellement le congrès eucharistique de Carthage, par la lecture de la bulle pontificale.

La veille, l'étendard jaune et blanc de la Papauté flottait sur Tunis et Carthage, à l'arrivée du légat du Pape. On a acclamé le représentant du Pape Pie XI; les musulmans et les juifs se sont unis aux catholiques pour lui souhaiter la bienvenue.

Des tentes, les cabines des navires et les maisons privées logent les milliers de catholiques accourus pour assister au Congrès eucharistique. Carthage, autrefois une cité puissante et maintenant un monceau de ruines lavées par la pluie des siècles, est pavoisée, ainsi que Tunis, des drapeaux de toutes les nations.

A la tête des pèlerins, on remarque une douzaine de cardinaux, une centaine d'évêques et des milliers de prêtres. Plus de quatre cents autels ont été dressés où 2,500 prêtres peuvent dire leur messe.

Les cérémonies se déroulent à la cathédrale Saint-Louis, à Carthage, au milieu des ruines qui l'entourent, et à la cathédrale de Tunis.

Des journaux avertissent les pèlerins que les musulmans n'admettent pas dans leurs mosquées ceux qui ne partagent pas leur croyance. Ces avis ont été publiés visiblement pour éviter des ennuis possibles aux pèlerins.

A la demande du cardinal Lépicier, les autorités ont relâché quatre jeunes Arabes qui avaient été emprisonnés la semaine dernière pour avoir organisé une manifestation antichrétienne qui devait avoir lieu pendant le congrès. Cette intervention paraît avoir eu un heureux effet chez les compatriotes de ces jeunes gens.

4,000 premiers communiants

Jeudi matin, à Tunis, ont commencé les grandes cérémonies du congrès. Quatre mille enfants ont fait leur première communion, puis il y a eu grand'messe pontificale à Carthage.

A l'endroit même où les disciples du Christ étaient livrés aux bêtes aux premiers jours de la chrétienté, des petits enfants ont pris part à une émouvante cérémonie.

Par le chaud soleil d'après-midi, cinq mille tout petits ont rendu leurs humbles hommages à la mémoire des innombrables martyrs que les païens plaçaient dans l'amphithéâtre pour les fêtes romaines.

La tradition catholique a marqué d'une plaque commémorative les endroits où quelque trente martyrs sont morts. Les enfants, dont la plupart venaient à peine de faire leur première communion, ont pénétré dans l'arène autrefois inondée du sang chrétien pour placer des palmes sur les plaques.

La principale cérémonie vendredi a été la messe pontificale qui a été chantée sur les ruines de l'antique basilique majeure où prêchait saint Augustin.

Le Congrès s'est terminé dimanche par la grande procession, suivie d'une bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, à laquelle officiait le cardinal Lépicier, à la cathédrale Saint-Louis.

Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, était parmi les invités à une brillante réception donnée par le résident général français aux chefs de délégations au Congrès eucharistique.

LES HUIT MARTYRS MONTERONT SUR LES AUTELS LE 29 JUIN

Les miracles présentés à leur crédit sont la guérison de deux religieuses canadiennes

Cité Vaticane. — La séance finale de la Sacrée Congrégation des Rites a décidé la canonisation, le 29 juin, des huit martyrs canadiens — six prêtres et deux laïques — qui sont morts pour la foi dans la première moitié du dix-septième siècle.

Les bienheureux martyrs canadiens, Isaac Jogues, Jean de la Lande, Jean de Brébeuf, René Goupil, Noël Chabanel, Antoine Daniel, Charles Garnier, Gabriel Lalemant, monteront sur les autels en même temps que l'illustre cardinal Bellarmin, un autre Jésuite, et le bienheureux Théophile da Corte.

La cérémonie de canonisation, qui sera le point culminant de l'année jubilaire du Pape qu'on a prolongée, se déroulera le 29 juin. La Congrégation des Rites s'était assemblée, mardi, en la présence même du Pape, pour examiner soigneusement la preuve des miracles.

Les miracles présentés comme preuve de l'efficacité de l'intervention des bienheureux martyrs sont la guérison de deux religieuses canadiennes: Soeur Marie-Maxime, de la Congrégation de la Présentation de Saint-Hyacinthe, et Soeur Savoie, de Chatham, Nouveau-Brunswick, atteintes toutes deux de péritonite tuberculeuse.

Soeur Marie-Maxime avait été abandonnée par les médecins depuis longtemps et alitée depuis huit ans; elle avait subi deux opérations et souffrait intensément. Ses supérieures demandèrent à Montréal qu'on envoyât les reliques des bienheureux martyrs au couvent. Toutes les soeurs commencèrent un triduum. Le 30 décembre 1927, le Père Dugas arriva avec les reliques et les posa un moment, vers onze heures du matin, sur les parties malades du corps de la religieuse. Le midi, Soeur Marie-Maxime et dix autres religieuses malades pouvaient se rendre au réfectoire avec les autres.

Soeur Lavoie, qui enseignait à Tracadie, près de Chatham, Nouveau-Brunswick, se sentait malade depuis 1923. Elle devint plus mal en janvier 1926, elle perdit connaissance et vint à deux doigts de la mort. Vingt religieuses de la communauté commencèrent une neuvaine aux bienheureux martyrs, mais ses souffrances augmentèrent continuellement et le dernier jour à dix heures du soir elle souffrait tant qu'elle dit à sa supérieure: "Je crois que les bienheureux martyrs m'ont oubliée". La supérieure répondit: "Mon enfant, la neuvaine ne se termine qu'à minuit. Ayez foi." Soeur Lavoie s'éveilla le lendemain matin, guérie.

Les médecins furent d'abord sceptiques et lui ordonnèrent de reprendre le lit. Elle soutint qu'elle se sentait parfaitement bien et qu'elle avait faim. Tous les doutes disparurent le dimanche suivant lorsqu'elle mangea six saucissons avec une satisfaction évidente. Elle était complètement guérie et retournait à son enseignement peu de temps après.

Les huit bienheureux martyrs ont toujours été invoqués ensemble et c'est pourquoi ils seront canonisés ensemble. Ils ont été béatifiés à Rome, en 1925, pendant l'année sainte. Leur canonisation attirera à Rome un imposant pèlerinage du Canada et des Jésuites de toutes les parties du monde.

Une statue de Joffre

Paris. — La ville de Chantilly a décidé d'ériger une statue au maréchal Joffre. On sait que le généralissime des armées françaises séjourna dans cette ville de novembre 1914 à janvier 1916.

L'inauguration de ce monument, dû au sculpteur Edgar Boutry et qui représente le maréchal revêtu de sa légendaire pèlerine, a été fixée au 21 juin.

C'est samedi prochain, 17 mai, qu'a lieu dans toutes les écoles de la province le concours de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Tous les enfants doivent être rendus à 9 h. 30 précises. Les surveillants verront à la stricte observance des règlements.

ECHOS D'EUROPE

Dernières formalités avant la canonisation des martyrs canadiens

Cité Vaticane. — La Sacrée Congrégation des rites s'est assemblée pour rendre les procédures définitives relativement à la canonisation des huit martyrs jésuites canadiens et du cardinal Bellarmin. Le dimanche 18 mai, on lira solennellement les décrets de canonisation, ce qui terminera toutes les formalités nécessaires avant leur finale élévation. Les cérémonies des consistoires secret et public du 19 mai et celles du consistoire semi-secret du 22 ne sont que de pures formalités: dans les premiers on demandera aux cardinaux leur consentement à la canonisation et dans le dernier, celui des évêques.

Le Pape Pie XI parlerait par radio

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XI inaugurera la nouvelle station d'émissions radiophoniques par une allocution, a-t-on appris de source autorisée.

Bien qu'il n'y ait pas eu de déclaration officielle faite par le Vatican, on croit que le Saint-Père sera entendu le premier, dans un programme régulier. Il y aura d'abord bénédiction de la station. Le Pape avait déjà exprimé son indécision récemment au sujet de l'attitude qu'il adopterait à l'occasion de l'inauguration. On lui a demandé à plusieurs reprises de parler au microphone. On procédera à des expériences durant cinq semaines avant que tout soit prêt pour l'inauguration officielle, qui devrait se faire dans un mois et demi.

La fête de sainte Jeanne d'Arc à Paris

Paris. — La célébration du 501ème anniversaire de la délivrance d'Orléans a conservé toute la solennité traditionnelle, mais elle a pris cette année un caractère particulier du fait qu'une délégation de la garde royale roumaine était présente et que la mémoire du regretté maréchal Foch est associée à celle de Jeanne d'Arc dans l'hommage rendu à la sainte qui délivra la patrie. Le charme prenant de la vaillante Lorraine est toujours aussi vivace et, comme l'Eglise, la Patrie l'a placée sur son autel.

La conférence économique le 13 septembre

Londres. — M. Philip Snowden, chancelier de l'échiquier, a répondu à une question à la Chambre des Communes que la conférence économique impériale s'ouvrira le 13 septembre.

Au pôle sud en motocyclette

Londres. — On annonce d'Oslo que le major Grand, l'explorateur et aviateur norvégien qui, pendant la guerre, servit dans l'armée britannique, a l'intention de tenter la traversée du pôle Sud à motocyclette.

Accompagné de trois autres Norvégiens, le major Grand compte débarquer sur les rives de la mer de Ross et se rendre de là en avion jusqu'aux plateaux.

L'expédition à motocyclette — chaque machine tirant un traineau chargé de provisions de bouche — commencera de ce point.

La course d'automobile du Mans

Paris. — La course d'automobiles du Mans, qui doit avoir lieu le 21 juin prochain, est considérée comme l'épreuve automobiliste la plus importante d'Europe.

Elle attire un grand nombre de concurrents étrangers et les voitures américaines comptent y prendre une place importante par suite de l'excellente publicité qu'elles en retireront.

Dans cette épreuve, les voitures prenant part à la course devront maintenir une certaine vitesse minimum pendant 24 heures. Deux conducteurs par voiture se relaieront tour à tour. Ce sera donc, en réalité, une épreuve d'endurance.

Hommage anglais à Jeanne d'Arc

L'armée anglaise a élevé dans le camp de Catterik une chapelle en souvenir des soldats catholiques tombés au champ d'honneur. Cette chapelle, dont les frais ont été couverts pour le tiers par le "War Office", est dédiée à sainte Jeanne d'Arc comme un "hommage de réparation pour la part que l'Angleterre prit à la mort de Jeanne".

La maladie de Joffre

Paris. — Le maréchal Joffre, le héros de la bataille de la Marne, est sérieusement malade à sa maison d'été à Louveciennes, près de Paris. Ses amis craignent qu'il ne s'en remette pas. Ce n'est que difficilement qu'on a pu apprendre quelque chose sur son état, car le vieux soldat voulait éviter toute publicité autour de lui. On a appris cependant qu'il s'était senti atteint au retour d'un voyage dans son pays natal, les Pyrénées.

Comme feu le maréchal Foch et feu Georges Clemenceau, le maréchal Joffre a écrit ses mémoires du temps de la guerre. Il n'a pas voulu qu'ils soient publiés avant sa mort, parce qu'il craint qu'ils ne donnent naissance à des polémiques trop amères.

La population de l'Inde est de 319 millions

Londres. — Les statistiques les plus récentes indiquent que l'Empire indien, d'une superficie de 1,805,000 milles carrés, a une population de 319,000,000 d'habitants, dont 78 pour cent sont placés directement sous la domination anglaise. La Grande-Bretagne maintient aux Indes une armée de 59,700 hommes; les troupes indiennes, commandées par des officiers anglais, ont un effectif de 167,000 hommes. Ces 250,000 hommes sont donc attelés à la tâche de contenir cette énorme population.

L'Université de Madrid ferme ses portes pour prévenir les désordres

Madrid. — L'Université de Madrid, y compris le collège de médecine, a fermé ses portes pour une période indéfinie. Les autorités de l'Université en sont venues à cette décision afin de prévenir un retour des désordres causés par les étudiants républicains. Le gouvernement Berenguer a annoncé en même temps qu'il ne tolérerait pas d'autres désordres.

Au cours de manifestations pro-républicaines des étudiants, de sérieuses bagarres avec la police ont eu lieu: il y a eu deux tués et une quarantaine de blessés.

Georges V est roi depuis vingt ans

Londres. — Le roi Georges V a célébré le 6 mai le vingtième anniversaire de son avènement. Ce jour-là, il a assisté aux courses de Newmarket pour la première fois depuis sa dernière maladie.

Georges V a succédé à son père Edouard VII, surnommé le pacificateur. Un peu plus de quatre années plus tard le monde était plongé dans la guerre mondiale. Depuis la guerre, l'Empire a passé par une des périodes les plus difficiles de son histoire. Et maintenant le Roi et ses sujets voient une menace de guerre en Orient. La situation dans l'Inde va de mal en pis.

Hommage à Rostand

Marseille. — Les fêtes de Marseille, en l'honneur d'Edmond Rostand, commencèrent par la célébration d'une messe en l'église Saint-Joseph, où le poète fut baptisé et où il fit sa première communion. Mgr Dubourg assistait à la cérémonie. A l'Evangile, M. le chanoine Gambet, secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille, rappela ce réveil magnifique des convictions religieuses de Rostand. Pendant les deux dernières années de sa vie, son livre de chevet a été l'Imitation de Jésus-Christ, cette chère mitation qu'il ne pouvait se lasser de relire et qu'il emportait dans tous ses déplacements.

Le lendemain, on inaugurait sur une pelouse du parc Chanot, devant le musée du vieux Marseille où revivent toutes les traditions et les gloires de la Provence, le monument à Rostand, oeuvre du sculpteur marseillais Gondard.

NOUVELLES DE PARTOUT

On a retrouvé le cadavre du R. P. Forster

Montréal. — La police du port de Montréal a retiré du canal au pied de la rue McGill, un cadavre qu'on a identifié comme celui du T. R. P. Forster, supérieur général des Basiliens. On se rappelle que le T. R. P. Forster était disparu soudain le 11 novembre dernier. Il venait d'arriver de Toronto, en compagnie d'un religieux de sa communauté. Il avait quitté ses compagnons pour aller rencontrer d'autres religieux, à bord d'un navire.

Le R. P. Forster portait encore ses lunettes et un faux col romain. On a trouvé un bréviaire et un chapelet dans ses poches, et un permis de monter dans le navire à bord duquel le T. R. P. Forster devait rencontrer des religieux. Comme il n'y a pas de marques de violence, on présume que le T. R. P. Forster s'est noyé après avoir perdu l'équilibre au bord du quai.

M. Lapointe inaugure la campagne électorale dans l'Ontario

Woodstock, Ont. — M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a ouvert la campagne électorale fédérale, par un grand discours prononcé à un banquet offert par les associations libérales conjointes des comtés Oxford-Nord et Oxford-Sud, aux députés Hugh Allan et Thomas Cayley.

Les problèmes d'aujourd'hui, déclare M. Lapointe, exigent d'autres solutions que ceux d'il y a soixante ans. Les problèmes du 20ème siècle doivent être résolus non pas comme on l'aurait fait il y a soixante ans, mais comme les hommes d'il y a soixante ans le feraient aujourd'hui s'ils vivaient.

Six personnes brûlées vives sur des fermes de l'Ouest

Laflèche, Sask. — Didace Morissette, sa femme et leur jeune fils de 12 ans ont été brûlés vifs dans un incendie qui a détruit leur maison de ferme. Leur jeune fille de 15 ans est morte plus tard à l'hôpital de Gravelbourg. Le mari a péri en essayant de sauver sa femme malade. On croit que la jeune fille s'était servi de pétrole pour allumer le poêle.

Roblin, Man. — Agnes Evans, 14 ans, et sa soeur Esther, 9 ans, ont péri dans l'étage supérieur de la maison paternelle, incendiée, près de Roblin. Une lampe d'incubateur, en faisant explosion, a produit la catastrophe.

Mort du R. P. Louis-I. Adam, S.J.

Montréal — Le R. P. Louis-I. Adam S.J., est décédé samedi matin, à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville.

Le R. P. Adam, né à Côteau du Lac, en 1861, prononça ses voeux chez les Jésuites à la maison du Sault-au-Récollet, en 1884. Dix ans plus tard, il était ordonné prêtre par Mgr Fabre. Il fut ensuite missionnaire à Québec, régent au Collège Sainte-Marie, missionnaire à Montréal, curé de l'Immaculée-Conception de Montréal, de nouveau missionnaire à Québec et ensuite régent et professeur au Collège de Saint-Boniface, puis à celui d'Edmonton. Il fut aussi curé de Saint-Louis et de Marcellin, diocèse de Prince-Albert.

La ville de Nashua durement éprouvée par un incendie

Nashua, N.-H. — Un incendie qui a pris des proportions considérables a détruit 125 édifices dont deux églises, chassé 1,000 personnes de leurs maisons et causé des dommages pour $5,000,000.

Le feu a causé des ravages sur une étendue de deux milles carrés.

Heureusement on n'a enregistré aucune perte de vie. Les 600 enfants qui s'étaient réunis dans la salle paroissiale de l'église du Saint-Enfant-Jésus se sont formés en rangs et ont été dirigés vers un lieu sûr. Une demi-heure plus tard, l'église ne formait plus que des ruines.

Pendant l'incendie, le gouverneur Charles Tobey, l'adjudant général Charles Howars et le maire William Sullivan ont siégé à l'hôtel de ville et ont adopté les mesures de secours nécessaires qui ont été mises immédiatement à exécution.

L'élection du maire de Trois-Rivières annulée

Trois-Rivières. — L'élection du maire Arthur Bettez, de Trois-Rivières, a été annulée par un jugement de l'hon. juge Marchand, à la demande de M. F. Normand. M. Bettez avait été élu le premier février dernier, par une majorité de dix votes.

La décision de la cour stipule qu'une nouvelle élection à la mairie sera tenue dans les trente jours qui suivent.

Une violente tempête au Texas

Dallas, Texas. — Une tornade qui s'est abattue sur le Texas a fait au moins 73 victimes, sans compter les centaines de blessés et des dommages matériels incalculables.

Il semble que ce soit la petite ville de Frost, 1,000 âmes, dans le comté de Navarro, qui ait été le plus éprouvée. Trente-six personnes ont été tuées et tout le quartier des affaires a été rasé. Des personnes affirment que deux tornades se sont abattues sur la ville à quinze minutes d'intervalle.

Il faut saluer comme les héroïnes du désastre deux institutrices à l'école publique de Frost, Mlles Lois Rogers et Millie Yarbrough. Lorsqu'elles s'aperçurent qu'il y avait du danger à demeurer dans l'école que le vent pouvait détruire d'une minute à l'autre, elles réussirent à guider leurs soixante-quinze élèves frappés de panique dans un champ voisin où elles les firent coucher. Les enfants, dont aucun ne fut blessé, virent leur école détruite de fond en comble par la tornade.

Magistrat qui n'aime pas les belles-mamans

Hamilton, Ont. — On devrait étouffer les belles-mères qui s'immiscent dans les affaires des jeunes ménages, a déclaré le magistrat Burbidge en cour de police.

Il a prononcé ce commentaire au cours de l'audition d'une cause de refus de pourvoir où la belle-mère était tenue responsable de troubles maritaux.

"Je souhaiterais pouvoir tordre le cou de la moitié des belles-mères qui mettent le nez dans ces affaires, dit son honneur."

Un tremblement de terre qui a fait 6,000 victimes

Rangoun, Basse-Birmanie, Indochine Anglaise — Des rapports de la cité de Pegou, à 47 milles au nord d'ici, disent que 6,000 personnes ont péri dans un tremblement de terre suivi d'un incendie.

Les secousses sismiques se produisirent à 8 heures 15 et l'incendie qui suivit détruisit la ville, disent ces dépêches, lesquelles mentionnent également la destruction d'un grand pont ferroviaire à 3 milles au nord de Pegou sur la grande route de Mandalay.

Pegou est remarquable surtout pour son magnifique temple de Bouddha, une pagode octogonale. Elle était autrefois la capitale d'un puissant empire.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 MAI 1930 NUMERO 50

Le progrès est accompli par l'homme qui fait les choses et non par celui qui discute de quelle manière elles n'auraient pas dû être faites.
ROOSEVELT.

LA LIBERTÉ

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.
BRUNETIERE.

NOTES DE LA SEMAINE

La Tournée de la "Liberté"

Pour la huitième fois, notre journal organise une tournée artistique à travers les centres français du Manitoba. C'est toujours avec plaisir que nous nous lançons dans cette entreprise qui répond au désir de nos amis de la campagne. Si ces tournées nous donnent beaucoup de travail, elles portent avec elles leur juste rétribution par l'agrément et la satisfaction qu'elles procurent à nos fidèles lecteurs.

Les tournées de la *Liberté* jouissent d'un renom fameux pour le choix de leurs programmes et la haute qualité de l'exécution. C'est un point sur lequel il serait superflu d'insister, surtout depuis que nos artistes sont les propres artistes du Cercle Molière, si avantageusement connus dans la province. Avec eux, nos auditoires de la campagne connaissent la perfection de la mise en scène et un jeu d'acteurs comme peuvent seuls en fournir de vrais professionnels. On remarquera que plusieurs membres de la troupe, dont le chef est notre ami Arthur Boutal, étaient les principaux interprètes d'*Un jeune homme qui se tue*, le grand succès du Cercle Molière à Winnipeg, en mars dernier.

D'année en année, cette tournée de la *Liberté* fournit à un grand nombre d'amis de partout l'occasion de nous être agréables en accueillant cordialement nos artistes, en aidant à l'organisation de la soirée ou de toute autre façon. Ces services nous sont très précieux et dès maintenant nous tenons à remercier tous ceux qui voudront bien collaborer au succès de la tournée de 1930.

Pour le Monument Darveau

Depuis plusieurs semaines nous publions la liste des souscriptions reçues pour élever un monument au Père Darveau, le premier missionnaire martyr de l'Ouest. Le mouvement, lancé par S. G. Mgr A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, a eu immédiatement l'appui de plusieurs de ses collègues: S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; S. G. Mgr A. Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson. Le total perçu jusqu'à ce jour dépasse cinq cents dollars, ce qui est, en somme, satisfaisant, car nous supposons qu'un grand nombre qui ont l'intention de souscrire ne l'ont pas encore fait.

Mais en parcourant les listes publiées de semaine en semaine, on est frappé d'une chose: si les communautés religieuses et les membres du clergé y figurent très honorablement, par contre, les noms des laïcs sont plutôt clairsemés. Il est naturel, sans doute, que prêtres et religieuses se sentent plus portés à honorer l'un des leurs qui les a précédés dans la voie du sacrifice héroïque; cependant les fidèles aussi doivent prendre part dans une juste mesure à cet acte tardif de reconnaissance.

Comme le disait Mgr l'Archevêque de Winnipeg, il n'est pas nécessaire de recueillir de grosses souscriptions, mais le plus grand nombre possible de catholiques devrait s'efforcer de donner quelque chose. De cette façon seulement s'établira le caractère populaire de l'oeuvre entreprise. Elle doit être un hommage public de tous les catholiques du Manitoba — prêtres et fidèles — à notre premier martyr.

Envoyez donc votre offrande, si modeste soit-elle, pour le Monument Darveau.

Des élections générales

M. King accepte le défi de M. Bennett: nous aurons des élections à la fin de juillet ou au commencement d'août. La déclaration du premier ministre n'a surpris personne; depuis plusieurs mois, tous les indices politiques pointaient vers ce but inévitable. Avec un accord touchant, les trois chefs de partis s'entendent pour en finir au plus vite avec le travail de la session. Il est évident que nos députés ne pensent plus qu'à leur réélection et que les séances aux Communes sont devenues sans attrait pour eux.

La campagne électorale, déjà virtuellement ouverte, va être longue et chaude. Dans les trois camps on se prépare à la lutte avec beaucoup d'entrain et beaucoup d'espoir. L'intérêt semble devoir se concentrer sur l'Ouest. C'est de cette partie du pays que les pronostiqueurs professionnels attendent des revirements possibles dans la masse de l'électorat. L'Alberta aura ses élections provinciales un mois à peine avant les élections fédérales, qui subiront fatalement le contre-coup des premières. Si, comme on le prévoit, le gouvernement revient au pouvoir plus fort que précédemment, ce sera un appui sérieux pour le parti fédéral *United Farmers*. En Saskatchewan, un parti agraire nouvellement formé entre aussi en jeu pour la première fois. On ignore de quel poids il sera dans la balance. Les conservateurs, forts de leur victoire de l'an dernier au provincial, donneront un grand coup et gagneront sûrement quelques sièges. Il est à craindre que la campagne électorale garde un relent du fanatisme qui caractérisa celle de 1929. L'organe du gouvernement Anderson n'a pas désarmé et dénonce plus que jamais la main-mise du Québec sur la Saskatchewan... Au Manitoba, la situation n'offre jusqu'ici rien de particulier.

Le danger à craindre de la prochaine consultation électorale, c'est qu'elle ne donne la majorité absolue à aucun parti et renouvelle le fâcheux précédent de 1925.

Vingt-cinquième anniversaire

Ces jours derniers, le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., d'Edmonton, célébrait son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise. Nous nous en voudrions de ne pas mentionner ici l'événement, car il appartient à l'histoire du journalisme dans l'Ouest. Sur ces vingt-cinq années de prêtrise, le jubilaire en a passé près de vingt dans la Saskatchewan, au service de la presse catholique et de l'éducation. Son nom demeurera attaché à l'oeuvre du *Patriote de l'Ouest* dont il connut les débuts difficiles, suivis de jours plus consolants. Si nos compatriotes de la province voisine possèdent aujourd'hui un journal bien établi, qui les met en mesure de faire face à certaines secousses violentes, ils le doivent en bonne partie à la ténacité et à la foi indomptables du Père Auclair. Il faudrait en dire autant de leur *Association Catholique Franco-Canadienne*, car ce fut lui qui en conçut l'idée, et pendant longtemps l'association et le journal eurent une vie commune.

Depuis quelques années, le doyen des journalistes français de l'Ouest avait dû déposer la plume, l'état de sa santé ne lui permettant plus guère un travail régulier. Il vient heureusement de la reprendre dans les colonnes de notre confrère la *Survivance*, d'Edmonton. Tous ceux qui connaissent son zèle et sa manière y découvrent aisément sa collaboration discrète.

Nous saluons avec plaisir la rentrée dans le service actif de ce vaillant apôtre de la bonne presse, et à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise, nous sommes heureux de le féliciter et de lui souhaiter de longues années de fructueux labeur.

Donatien FREMONT.

Nouvelles Brèves

REGINA. — Les profits des liqueurs en Saskatchewan pour l'année terminée le 31 mars se chiffrent à $2,398,413. L'année précédente ils avaient été de $3,029,699.

VANCOUVER, C.-B. — Le Canada a fourni, l'an dernier, au Japon, la moitié du blé que ce pays a importé.

BROCKVILLE, Ont. — L'hon. Geo.-P. Graham a déclaré qu'il n'y avait rien de vrai dans la nouvelle qu'il serait nommé sous peu président du Sénat

KINGSTON, Ont. — On annonce que le Roi a consenti à être colonel en chef de l'artillerie royale canadiene, dont le lieutenant-colonel J.-C. Stewart, de Kingston, est l'officier administrateur.

QUEBEC. — L'hon. Antonin Galipeault, ministre des Travaux Publics et du Travail, a été fait juge de la Cour d'Appel en remplacement de l'hon. L.-A. Cannon, promu à la Cour Suprême du Canada.

MONTREAL. — Rudyard Kipling, le grand écrivain anglais, et Mme Kipling, qui sont actuellement aux Antilles, arriveront à Montréal le 2 juin.

QUEBEC. — Léon-J. Dessane, pianiste, organiste et compositeur, est décédé à l'âge de 66 ans. Il avait été organiste des principales églises de la vieille capitale: Saint-Roch, Jacques-Cartier, Saint-Sauveur et Saint-Jean-Baptiste.

MONTREAL. — M. Paul Leduc, du Séminaire de Sainte-Thérèse, a remporté la victoire sur ses quatorze compagnons au concours d'éloquence et il ira représenter, l'automne prochain, le Canada, au concours international tenu à Washington.

LONDRES. — Il y aura sous peu de grands changements dans le cabinet travailliste et l'on dit que ces changements mettront le gouvernement MacDonald en meilleure posture.

LYMINGTON, Hampshire, Angleterre. — L'amiral sir Sackville Carden, qui a fait tirer le premier coup de feu de la campagne des Dardanelles en 1915, est décédé à l'âge de 73 ans.

ROME. — L'Italie a ratifié le plan Young tel qu'élaboré par les conférences de réparations de La Haye, en 1929. La ratification date à partir du 5 mai 1930.

Prix Lévesque 1930

Concours de roman canadien pour adultes ou pour enfants — Trois prix de $250, $150 et $50 chacun — Conditions du concours

1o. Ont droit de participer à ce concours tout sujet britannique naturalisé au Canada ou tout Franco-Américain;

2o. Le concours n'admet: (a) que des oeuvres inédites; (b) d'inspiration chrétienne et canadienne; (c) écrites en langue française; (d) destinées aux adultes ou aux enfants; (e) d'environ quarante à soixante mille mots;

3o. Les oeuvres primées deviennent la propriété de la Librairie d'Action Canadienne-française, ltée (jusqu'à concurrence de 5,000 exemplaires) qui les publiera en volume dans ses séries habituelles;

4o. Les manuscrits dactylographiés devront être soumis, sous pli recommandé, à M. Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, organisateur de ce concours;

5o. Les concurrents devront signer d'un pseudonyme, mais inclure une lettre cachetée révélant le nom et l'adresse de l'auteur véritable;

6o. Le concours est ouvert dès maintenant et sera clos le 1er novembre 1930;

7o. Les concurrents conservent le privilège de participer aux "Prix David" et d'"Action intellectuelle" pour le même ouvrage, et de bénéficier exclusivement des succès qu'ils y obtiendront;

8o. Les membres du jury, au nombre de trois, rendront leur jugement le ou avant le 1er décembre 1930. Leurs noms seront dévoilés à cette occasion;

9o. Les auteurs des oeuvres primées recevront de la Librairie d'Action Canadienne-française ltée, la somme de $250.00 pour le 1er prix, la somme de $150.00 pour le deuxième prix et la somme de $50.00 pour le troisième prix;

10o. Les auteurs des oeuvres non primées pourront réclamer leurs manuscrits après la publication du résultat.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Importance de la presse

Le Progrès du Golfe (Rimouski):

D'un bout à l'autre du monde civilisé, la presse est maîtresse aujourd'hui. Elle est devenue une nécessité, un besoin, plus même: un devoir.

Quand un peuple surtout est partie d'un tout et qu'il n'y forme qu'une minorité, si puissante fût-elle, la presse lui est aussi nécessaire et doit lui être aussi chère que le plus sacré de ses droits, celui de parler sa langue.

De la parler, donc de l'écrire. Et l'écrivant, de traduire par elle ce qu'il a de meilleur en lui, de le défendre, de l'exalter et de le faire connaître.

Or, nous sommes ce peuple-là, nous autres descendants de Français, Canadiens au véritable sens du mot. Nous formons cette partie dont je parle, dans un tout qui s'appelle le Canada et va des rives proches de l'Atlantique aux lointains rivages du Pacifique, des frontières de la république voisine aux confins du Pôle Nord.

Notre race est unie, malgré d'intestines querelles plus apparentes que réelles. Nous avons une discipline, nous sommes fiers de notre ascendance, nous tenons à nos lois, à notre langue, à notre foi. Nous sommes jaloux de nos droits, de nos prérogatives. Nous nous développons, bien que lentement encore, notre richesse s'accroît, notre niveau intellectuel s'élève chaque jour, nos fils seront instruits, nous bâtissons pour eux, — mais nous n'avons pas encore compris le rôle de la presse parmi nous.

Les directeurs de nos journaux sont, de nos jours, de véritables apôtres et d'incroyables exceptions. Choisis, dans toutes nos villes, parmi l'élite des nôtres, ils sont peut-être ceux qui travaillent le plus pour gagner le moins. Les administrateurs de nos hebdomadaires, ceux qui en assument la charge financière, connaissent les heures les plus difficiles et ignorent la plupart du temps, les heureux surplus et souvent même les plus petits bénéfices.

Et pourtant, nous tenons tous à nos journaux, nous les attendons avec impatience, nous les lisons avec intérêt, nous voulons qu'ils paraissent, leur disparition nous serait un chagrin, ou même une colère, mais nous trouvons tout naturel qu'ils "vivotent" au lieu de vivre, qu'ils demeurent un modeste étendard au lieu d'être un puissant drapeau.

Nous péchons par manque de logique, nous sommes inconséquents avec nous-mêmes, et c'est là une grave faute contre cette coopération nationale nécessaire qui devrait nous guider beaucoup plus souvent dans les actes de notre vie.

"Restez au Canada!", dit M. Taschereau aux jeunes

Kingston, Ont. — M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, qui a parlé aux 200 nouveaux gradués de l'Université Queen, à l'occasion de la collation des diplômes, a fait un vibrant appel aux jeunes gens instruits de Kingston, et du pays entier: "Restez au Canada, dit-il en résumé, votre devoir est de donner vos talents et la science que vous avez acquise à votre pays."

A cette même séance de fin d'année, l'Université Queen a honoré M. Taschereau du titre de docteur en loi, "honoris causa".

Livres à lire

Autour de la Maison
par MICHELLE LE NORMAND

En vente à $1.00 dans les principales librairies et chez l'auteur, 163, rue Mackay, Ottawa

Il y a bien de cela treize ou quatorze ans — comme le temps passe vite! — Le "Devoir" publiait alors des "billets du soir" signés du nom d'une nouvelle venue dans le journalisme, visiblement une toute jeune fille. Quand l'article en italique au-dessous du premier-Montréal portait la griffe de Michelle Le Normand, c'est à lui que Le Liseur portait d'abord son attention et rien autre ne pouvait l'en détourner tant qu'il ne l'avait pas savouré jusqu'à la dernière ligne.

Bientôt, ces billets brefs et sans prétention parurent en volume. Dieu sait s'il est périlleux de composer un livre qui vaille avec des bouts de prose, même excellents, qui ont eu le journal pour destination première. "Autour de la Maison" subit victorieusement cette épreuve décisive. Mieux que cela, le petit livre est rendu à sa troisième édition et à son sixième mille. C'est presque un événement dans l'histoire des lettres canadiennes.

A quoi faut-il attribuer le succès consacré de la jeune collaboratrice du "Devoir"? Pour un observateur superficiel, "Autour de la Maison" ne semble renfermer rien de bien extraordinaire. Des souvenirs d'une enfance heureuse, des espiègleries, des jeux que nous avons tous plus ou moins connus. Tout le secret de Michelle Le Normand est dans sa manière très personnelle, dans la fraîcheur de son inspiration, dans sa psychologie fine et pénétrante.

Tout d'abord, elle possède un talent descriptible incomparable. Avec quelques mots très simples, elle rend visible et anime tout ce qui passe à portée de sa plume. Cette chère maison natale, nous l'avons sous les yeux dès les premières lignes:

"La maison était vieille, en mortier gris-blanc, avec un long toit bas et des lucarnes. Les arbres qui l'entouraient étaient vieux; la clôture brunie de la cour penchait un peu, mais les têtes des cerisiers et des lilas regardaient par-dessus et la rajeunissaient de leur verdure."

Cette maison parle, naturellement; écoutez ce qu'elle dit:

"J'ai souffert, j'ai vieilli, j'ai des années et des années sur mon pauvre mortier. Mais je me tiens droite, pourtant, je me tiens vaillamment pour vous conserver intact l'aspect du passé, pour que vous vous souveniez que le bonheur et l'abri que vous avez aujourd'hui, vous les devez à vos aïeux, à ceux qui furent bons et chrétiens..."

Et tout auprès, la rivière module ces suaves paroles: "Soyez sages, ne pleurez pas inutilement, soyez calmes en vous-mêmes, et vous marcherez comme moi, doucement, vers des pays d'or."

La vieille cheminée, le vieux hangar, les vieux érables, tout participe à la vie commune, tout parle le langage de la saine tradition, avec une simplicité admirable. L'auteur s'efface pour laisser agir et causer familièrement toutes ces reliques d'un passé en grande partie disparu.

Mais parmi ces vieilles choses, ce sont des êtres jeunes et turbulents qui s'agitent. Toto, Pierre et Michelle mènent à travers toutes les pages du livre une ronde endiablée. Nous réapprenons en leur compagnie les jeux de notre enfance, plus réjouissants que ceux auxquels nous nous livrons aujourd'hui. Cette petite Michelle n'est-elle pas un peu... garçon?... Mais non, elle est simplement de son âge.

Ce qui fait le charme de ces récits et de ces impressions qui portent sur des sujets en apparence de maigre intérêt, c'est leur caractère vécu, sincère et spontané. L'écrivain n'a d'autre souci que de reproduire fidèlement les images qu'elle a gardées de son enfance. Elle ne songe pas à peindre ses compagnons de jeux sous un jour différent de ce qu'ils étaient; et ces gamins nous plaisent, nous font rire et nous émeuvent tour à tour, parce qu'à leur contact nous revivons les jours heureux de notre propre enfance.

La langue d'"Autour de la Maison" est si bien adaptée au sujet qu'on ne songe peut-être pas assez à la louer comme elle le mérite. Simple et sobre, sans prétention comme sans négligence, elle a du pittoresque et de l'allant. Les mots du "terroir" sont nombreux et toujours à propos sous la plume de Michelle Le Normand. On lui sait gré de s'en servir tout bonnement quand ils se présentent, sans les monter en épingle, sans chercher l'effet. Les conventions littéraires semblent d'ailleurs avoir été le dernier des soucis de l'auteur. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir produit une oeuvre fort originale dont la place restera dans notre littérature.

A remarquer dans cette nouvelle édition les dessins, peu nombreux mais de bon goût, dus à la plume d'Annette Senécal de Bellefeuille.

LE LISEUR.

Le sacre de Mgr Murray, évêque de Victoria

Montréal. — Mardi matin, dans l'église de la paroisse irlandaise Ste-Anne, a eu lieu le sacre de S. G. Mgr Murray, Rédemptoriste, évêque de Victoria. C'est Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique, qui a été le consécrateur du nouvel évêque. Les co-consécrateurs étaient S. G. Mgr Casey, archevêque de Vancouver, métropolitain de l'évêque de Victoria, et S. G. Mgr Deschamps, auxiliaire de Montréal.

S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal occupait un trône vis-à-vis celui de Son Excellence le Délégué apostolique.

C'est S. G. Mgr McNeil, archevêque de Toronto, qui a donné le sermon de circonstance.

Plusieurs archevêques et évêques étaient présents au sanctuaire, d'autres étaient représentés.

CORRIGEONS-NOUS

A propos de divisions territoriales

Concession

En français, "concession" signifie: abandon fait à quelqu'un de la libre disposition d'une chose. Ex.: Obtenir la concession d'une terre dans le domaine national. Par extension, ce terme se dit aussi des terrains concédés et particulièrement des terres que l'Etat donne à des particuliers dans une colonie nouvelle, à condition qu'ils les défrichent et les cultivent. Ex.: On lui donna une concession dans la Nouvelle-France.

Au Canada "concession" se dit en outre d'une suite de terres voisines les unes des autres et situées hors des villes et des villages, mais ne comprend pas généralement les "rangs" du bord de l'eau. Ex.: Sa terre est dans la troisième "concession". Cet emploi de "concession", pour désigner une suite de terres concédées autrefois à des colons par l'Etat ou par un seigneur, ne peut se justifier. Voir la note concernant "Rang".

On se sert aussi, au Canada, de la locution "les concessions" pour désigner la campagne hors des villages, ou bien des territoires ouverts à la colonisation plus récemment que le lieu où l'on parle. Ex.: Il demeure dans "les concessions"; — il est allé s'établir dans "les concessions". On devrait dire: Il demeure en pleine campagne, hors du village ou loin du village, selon le cas; — il est allé s'établir dans une colonie nouvelle.

Cité

La cité, en France, est l'ensemble des habitants d'une ville; c'est une collectivité, un corps social et moral, une sorte de personnification. Pour désigner le territoire d'une ville, l'agglomération des maisons qui y sont construites, on se sert généralement du mot "ville"; "cité" n'est alors usité que dans la poésie et dans le style soutenu; c'est ainsi que Racine a écrit: "Le Seigneur a détruit la reine des cités."

On dira fort bien: Notre cité (c'est-à-dire la population de notre ville) a célébré avec éclat la fête nationale. Mais il faut dire: Les rues de la ville (et non de la "cité") étaient toutes décorées de drapeaux.

Commune

La commune, en France, est une ville, un bourg, un village ou une réunion de hameaux formant une unité territoriale, sous la juridiction administrative d'un maire assisté d'un conseil municipal; c'est une municipalité. Ex.: Habiter une commune importante.

Au Canada, le terme de "commune" s'emploie pour désigner le terrain qui, dans une municipalité rurale, sert ou a servi de pâturage commun aux animaux de ferme de cette municipalité ou d'une section de cette municipalité. L'emploi de ce terme est tombé en désuétude. Aujourd'hui, il faut dire: "champs communaux", ou tout simplement: "communaux".

Gagnants du Concours de Casse-tête

(Suite de la première page)

69.	Mme O. Bourbonnais, Winnipeg	533	12,548	5.00
70.	Auguste-Georges Decloux, rue Strathcona, Winnipeg	536	12,546	5.00
71.	Emile Beaudette, Saint-Jean-Baptiste, Man.	539	12,543	5.00
72.	Joseph Gamache Sainte-Rose-du-Lac, Man.	563	12,542	5.00
73.	Joseph-A. Perrault, fils, Kenora, Ont.	554	12,535	5.00
74.	Zoël Lambert, Hearst, Ont.	543	12,529	5.00
75.	W.-E. Morgan, Treesbank, Man.	542	12,518	5.00
76.	J.-N. George, Cormac, Ont.	558	12,514	5.00
77.	Révérendes Soeurs Saint-Joseph, Winnipeg	548	12,511	5.00
78.	J.-E. Bessette, Somerset, Man.	557	12,494	5.00
79.	Wm-J. Hein, Trochu, Alta	545	12,480	5.00
80.	P. Uberberg, 491, avenue Collège, Winnipeg	546	12,478	5.00
81.	Antoine Painchaud, 209, rue Berry, Norwood, Man.	542	12,475	5.00
82.	Jean Tétrault, Saint-Boniface, Man.	550	12,464	5.00
83.	Fernande Barnabé, Letellier, Man.	537	12,448	5.00
84.	David Guichon, Isle de Chênes, Man.	536	12,446	5.00
85.	Nazaire Bernier, 207, rue Rogers, Norwood, Man.	553	12,443	5.00
86	Mme J.-D. McDonell, Casier postal 524, Young, Sask.	548	12,433	5.00
87.	P.-A. Gannon, 508, Warwick Apts., Winnipeg	548	12,429	5.00
88.	Mlle Aurore Paul, 188½, rue Dumoulin, Saint-Boniface	545	12,425	5.00
89.	Edmond Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste, Man.	540	12,425	5.00
90.	Evariste-P. Guay, Engelfeld, Sask.	546	12,422	5.00
91.	Arthur Gervais, Elie, Man.	544	12,417	5.00
92.	Mme E.-K. Curtin, Régina, Sask.	542	12,415	5.00
93	Mlle Anna Toussaint, Saint-Boniface, Man.	535	12,415	5.00
94	Mlle Stella Myers, 226, Academy Road, Winnipeg	545	12,396	5.00
95.	R. Feeny, Lanigan, Sask.	543	12,396	5.00
96.	Paul Bernier, Shaunavon, Sask.	539	12,389	5.00
97.	Herman Bogehold, Saskatoon, Sask.	535	12,386	5.00
98.	Joseph Jetté, Meyronne, Sask.	540	12,379	5.00
99.	Henry-J. Deagle, Consort, Alta	549	12,372	5.00
100.	Mme Thérèse Avesque, Sainte-Rose-du-Lac, Man.	545	12,365	5.00
101.	Jos-F. Kelly, 806, avenue Yarwood, Winnipeg	542	12,363	5.00
102.	Mme Léon Riopel, Legal, Alta	542	12,348	5.00
103.	Georges Godin, Fannystelle, Man.	541	12,348	5.00
104	Léo Bérard, Montréal, Qué.	540	12,340	5.00
105.	Mme A. Hardy, 181, rue Bartlett, Winnipeg	535	12,339	5.00
106.	Léon Jamault, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.	533	12,332	5.00
107.	Mme A. Hamilton, Watrous, Sask	547	12,329	5.00
108.	Ernest Gagnon, Saint-Boniface, Man.	540	12,314	5.00
109.	Mme P. Griffin, 622, rue Polson, Winnipeg	539	12,306	5.00
110.	J.-D. Schley, Trail, C.-A.	550	12,305	5.00
111.	Bernard McKenty, 500, Boyd Bldg., Winnipeg	535	12,292	5.00
112.	John-H. McMillan, Kamloops, C.-A.	541	12,286	5.00
113.	Rév. Frère Faustin, C.S.C., Montréal, Qué.	540	12,285	5.00
114.	Mme Odessa Saint-Godard, Le Pas, Man.	535	12,283	5.00
115.	Rév. Soeur J. Bissonnette, Hospice Taché, Saint-Boniface	538	12,283	5.00
116.	Mme Ferd. Bourget, Dunrea, Man.	538	12,268	5.00
117.	Joseph Portier, Dunrea, Man.	544	12,264	5.00
118.	Bella McDonald, 199, rue Balmoral, Winnipeg	542	12,255	5.00
119.	Auguste-Joseph Dostert, 215, rue Spence, Winnipeg	543	12,249	5.00
120.	Mlle Amy-G. Mansfield, 400 avenue Bannatyne, Winnipeg	527	12,244	5.00

Mgr TACHÉ ET LA NAISSANCE DU MANITOBA

V—L'évêque au milieu de son peuple

Parti d'Ottawa le 17 février, Mgr Taché, malgré toute la diligence possible, n'arriva à Fort Garry que le 9 mars — cinq jours après l'exécution de Thomas Scott.

On peut présumer que cet événement regrettable, qui devait avoir une si fâcheuse répercussion à travers le pays, ne se fût pas produit, l'évêque de Saint-Boniface étant sur les lieux. Son intercession auprès du chef du Gouvernement Provisoire eût à coup sûr atténué la rigueur de la justice et empêché cette malheureuse effusion de sang.

Louis Riel était l'un des trois enfants métis qu'il avait envoyés faire des études dans la province de Québec. Mieux que tout autre, il connaissait les brillantes qualités et les côtés faibles de son protégé. Celui-ci entretenait d'ailleurs à son égard des sentiments de gratitude, de respect et de soumission. Cependant ce fut avec méfiance qu'il accueillit cette fois Mgr Taché, en qui il voyait un messager du Canada.

Le retour de l'évêque, après une absence de neuf mois, provoqua naturellement une grande joie parmi la population catholique. Les hommes de la garnison du fort Garry sollicitèrent la permission d'aller le saluer et recevoir sa bénédiction. Riel la leur accorda, mais non sans les mettre en garde contre l'influence du représentant d'Ottawa. Lui-même ne se dérangea pas. "Ce n'est pas Mgr Taché qui passe, remarqua-t-il; ce n'est pas l'évêque de Saint-Boniface, c'est le Canada qui passe." Pour mieux marquer son attitude de défiance, pendant trois jours il fit placer des sentinelles devant le palais épiscopal. L'évêque et les membres de son clergé restèrent néanmoins libres d'aller et venir.

Il consacra les deux premiers jours à étudier l'état véritable des choses. Le vicaire général Thibault et de Salaberry, les deux commissaires envoyés par le gouvernement canadien en même temps que Donald Smith, étaient les hôtes de l'évêché; il s'entretint longuement avec eux. Il vit aussi plusieurs personnes en mesure de le renseigner. L'évêque eût tôt fait de se convaincre que la situation était beaucoup plus grave que ne se la représentaient les autorités fédérales et qu'il ne la croyait lui-même quand il conférait avec celles-ci.

Le fait qui lui semble dominer tous les autres, c'est l'existence d'un Gouvernement Provisoire reconnu non seulement par les Métis français, mais encore par la colonie anglaise, par l'évêque anglican et son clergé. Le peuple est persuadé qu'on ne peut l'obliger à entrer de force dans la Confédération. Par conséquent, "les mots *rebelles, insurgés, déloyaux*, sont autant d'insultes qu'il repousse avec indignation. *C'est là le fond de la question*, tout le reste n'est qu'accessoire et il n'existe aucun autre moyen de conciliation que d'agir d'après ce principe (15)"

N'écoutant que son ardent désir de restaurer la paix, Mgr Taché ne veut tenir aucun compte des dispositions peu bienveillantes de Riel à son égard. Le 11 mars, il va lui rendre visite au fort. Le chef du Gouvernement Provisoire, revenu à des sentiments plus généreux, le reçoit avec tout le respect dû au premier pasteur du diocèse. Tous les deux s'expliquent et se comprennent.

Le surlendemain, qui est un dimanche (13 mars), l'évêque prononce dans sa cathédrale "un éloquent sermon, dans lequel il exprime la peine que lui causent les troubles qui ont eu lieu et conseille l'unité d'action de la part des catholiques et des protestants pour le bien commun, le Canada ne désirant que rendre justice à la population du Nord-Ouest (16)."

* * *

Le 15 mars, le Conseil du Gouvernement Provisoire se réunit. Il commence par adopter deux motions: l'une protestant contre l'acte du gouvernement impérial et du gouvernement canadien qui ont ignoré le peuple du Nord-Ouest dans l'affaire de la cession; l'autre affirmant envers et contre tout la loyauté de la population à la couronne d'Angleterre et demandant le respect de ses droits et privilèges comme sujets britanniques.

Mgr de Saint-Boniface fait son entrée dans la Chambre du Conseil. Thomas Bunn, secrétaire d'Etat, le présente à peu près en ces termes:

> Jusqu'ici, nous avons vu venir à nous trois commissaires du Canada. Pas un n'a pu nous apporter une commission qui lui permît de traiter librement avec nous. Aujourd'hui, un quatrième nous arrive dans la personne de Mgr Taché; espérons que l'évêque de Saint-Boniface nous apporte l'autorité dont nous avons besoin pour négocier en toute confiance. En tout cas, Messieurs, je suis sûr que vous donnerez à ce vénéré messager toute la bienveillante attention que mérite l'importance de sa mission (17)."

Le prélat assure les membres du Conseil des bonnes dispositions du Canada à l'égard de la population du Nord-Ouest et de l'accueil bienveillant qui attend ses délégués à Ottawa. Il donne lecture d'un télégramme de Joseph Howe reçu en cours de route, dans lequel le secrétaire pour les provinces dit au sujet de la Liste des Droits: "Propositions en général satisfaisantes; que la délégation vienne régler ici les détails".

Il produit ce passage significatif de la lettre que lui a remise le premier ministre Macdonald:

> Dans le cas où une délégation serait nommée pour venir à Ottawa, vous pourrez l'assurer qu'elle sera bien reçue et que ses demandes seront considérées avec soin. Les frais de voyage des délégués, aller et retour, ainsi que pendant leur séjour à Ottawa, seront payés par nous (18).

Il cite aussi les paroles de Howe attestant que la conduite du pseudo gouverneur McDougall a encouru le blâme des autorités canadiennes.

Les chefs métis gardent encore quelque méfiance. Ils refusent de se soumettre aux autorités canadiennes sans une amnistie couvrant tous les faits antérieurs. Voyant que, faute de cette promesse d'une amnistie, il y aura résistance armée qui entraînera la ruine certaine du pays, Mgr Taché déclare *sur son honneur* que les promesses du gouvernement d'Ottawa seront tenues et que l'amnistie s'étendra à tous les actes passés.

En terminant son discours, il demande et obtient la libération des prisonniers. Dix-sept d'entre eux sont relâchés le lendemain; les autres le seront quelques jours après.

Vraiment, ce n'est plus le chef du Gouvernement Provisoire, c'est l'évêque catholique qui est le maître de la situation. Plus heureux que les commissaires qui l'ont précédé — l'abbé Thibault, le colonel de Salaberry et Donald Smith — grâce à son prestige et à la confiance qu'il inspire à tous, sa mission pacificatrice est en pleine voie de succès. Instantanément le calme se rétablit et tout semble présager une solution rapide des difficultés. Le 23 mars, les trois délégués prennent le chemin d'Ottawa.

* * *

Et l'influence bienfaisante de Mgr Taché se manifeste encore de diverses façons. L'organe officiel du Gouvernement Provisoire, la *New Nation*, que rédige un Américain, le major Robinson, se livre depuis trois mois à une campagne annexionniste fort compromettante pour Riel et ses lieutenants. Le journal est confié à un homme sûr qui va le maintenir dans une note irréprochable. D'ailleurs, l'évêque en sera désormais l'inspirateur et le collaborateur. Il dissuade le Gouvernement Provisoire d'accepter les offres alléchantes en hommes et en argent que lui font les Etats-Unis; il le met surtout en garde contre les Féniens et leurs dangereuses propositions. Grâce à son intervention, les marchandises saisies au Fort Garry et dans différents postes sont remises à la Compagnie de la Baie d'Hudson; le commerce, entravé depuis le 1er novembre, reprend peu à peu.

Riel avait adopté pour drapeau du Gouvernement Provisoire l'étendard fleurdelisé de l'ancienne France. A la demande de Mgr Taché, il y substitue l'Union Jack, qui flottera désormais au haut du mât central, dans l'enceinte du Fort. Lorsque le bouillant O'Donoghue, pour venger l'insulte faite au peuple de la Rivière-Rouge par l'arrestation à Ottawa de deux de ses délégués, amènera le pavillon anglais, son chef le fera hisser de nouveau et placera au pied du mât André Nault, avec l'ordre formel de tuer quiconque oserait y toucher.

Cependant la mission des délégués, au début fâcheusement contrariée, s'accomplit d'une manière satisfaisante. L'Acte du Manitoba, adopté par le gouvernement canadien le 3 mai, fut sanctionné le 12 par le Gouverneur général. De retour à Fort Garry, l'abbé Ritchot le présentait, le 23 juin, à l'Assemblée législative qui l'acceptait séance tenante. Le 15 juillet, Sa Majesté proclamait le transfert de la province du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest à la Puissance du Canada.

Donatien FREMONT.

(A suivre)

(15) Rapport du Comité du Nord-Ouest.
(16) Alexander Begg, "History of the North-West", tome I, p. 473.
(17) Guillaume Charette, "Le Gouvernement provisoire et l'annexion au Canada des Territoires du Nord-Ouest" (La "Liberté", 15 janvier 1924).
(18) Rapport du Comité du Nord-Ouest.

M. King serait candidat à Ottawa

Ottawa. — Il paraît que c'est dans la ville d'Ottawa que le premier ministre posera sa candidature. L'un des députés actuels de la capitale, M. Gordon-C. Edwards, a annoncé qu'il ne se représentera pas. M. Mackenzie King se présenterait à sa place et l'autre candidat serait M. Edgar Chevrier, qui est déjà député des Communes.

Un fait à remarquer c'est que la ville d'Ottawa n'a pas de circonscription électorale. Les deux députés de la capitale sont élus par le vote de tous les citoyens. M. Chevrier pourrait s'occuper de la campagne, tandis que le premier ministre serait libre d'aller un peu partout dans le pays.

M. King représente actuellement la circonscription de Prince-Albert, en Saskatchewan. Le candidat libéral à cet endroit serait M. Davis, député provincial, ancien procureur général dans le cabinet Gardiner.

Le centenaire du port de Montréal

Montréal. — C'était, mercredi, le 100e anniversaire du port de Montréal. L'institution d'une commission administrative du port remonte précisément au 8 mai 1830, alors que le gouvernement promulgua une loi conférant au gouverneur le pouvoir de nommer trois commissaires chargés de pourvoir aux améliorations du port.

Depuis cent ans, le port de Montréal, l'un des plus riches apanages du patrimoine national canadien, a été transformé à vue d'oeil. Il est aujourd'hui parmi les grands ports du monde les plus modernes.

Au cours du siècle écoulé il s'est constamment perfectionné, et il est devenu un organisme parfait pour l'expédition et la réception, le transbordement et l'entreposage des denrées du commerce.

Il occupe un territoire d'à peu près 16 milles de longueur.

L'anniversaire sera célébré conjointement avec l'inauguration du pont, le 24 mai.

M. Fulgence Charpentier échevin d'Ottawa

Ottawa. — Le conseil municipal d'Ottawa vient de nommer M. Fulgence Charpentier, secrétaire particulier de M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, échevin du quartier Saint-Georges, pour succéder à feu l'échevin T.-E. Dansereau, décédé le 16 avril dernier. M. Charpentier est un journaliste bien connu à Montréal, ayant fait partie du personnel du "Devoir", du "Droit", de la "Presse" et du "Canada". Il a été président de la galerie des courriéristes parlementaires en 1926 à Ottawa et il collabore encore à plusieurs journaux et revues. Agé de 32 ans, il est un des plus jeunes membres du conseil.

Séminaire, monastère et église détruits par le feu

Buffalo, N.-Y. — Un incendie causé par des fils électriques défectueux, croit-on, a détruit le séminaire, le monastère et l'église Saint-Bonaventure, à Alleghany, N.-Y. Les pertes sont évaluées à $500,000 et sont partiellement couvertes par les assurances.

La prompte intervention des pompiers et des élèves a empêché, cependant, que l'incendie se propageât au Lynch Hall et à l'annexe du monastère, qui loge la cuisine et les quartiers destinés aux religieuses s'occupant des travaux manuels de l'institution.

Tragique méprise

Mexico. — On mande de la ville d'Ahualulco, état de Jalisco, que le chef de la commission agraire de Tala, un citoyen respecté, fut arrêté par ceux qui cherchaient un brigand fameux, et pendu à sa place à un arbre sur la place publique. Comme cette exécution eut lieu le soir, les représentants de l'autorité ne purent se rendre compte tout de suite de leur erreur. Le lendemain matin seulement, les habitants de Tala purent apercevoir, se balançant à l'arbre, le cadavre du notable. Celui-ci, pour son malheur, ressemblait au brigand cherché.

On conçoit facilement combien les gens qui avaient involontairement causé cette mort ont regretté, un peu tard, les effets de leur colère.

TRIBUNE LIBRE

Première au concours d'éloquence

Un grand concours d'éloquence a eu lieu dans une ville des Etats-Unis, entre tous les membres du barreau de cette ville. C'était à qui parlerait le plus longtemps sur un sujet au choix. La palme fut remportée par une avocate qui parla pendant cent quarante heures, jusqu'au moment où il n'y eut plus personne pour l'écouter.

Elle avait choisi comme sujet: "Ce que je reproche à mon mari." Le sujet était loin, paraît-il, d'être épuisé lorsqu'elle s'est arrêtée; elle affirmait, au contraire, n'avoir traité que quelques aspects de la question!...

Préséances

La question des préséances, à table, met quelquefois dans l'embarras les maîtresses de maison soucieuses de l'étiquette. On raconte qu'une dame avait eu l'imprudence d'inviter pour le même soir deux lords, pairs du royaume. Elle consulte le "Perrage", ce "stud-book" de l'aristocratie britannique: hélas! les deux titres sont d'égale ancienneté, les deux lords ont le même âge, ils ont occupé des fonctions équivalentes!

Comment s'en tirer? Elle téléphone au chef du protocole de la cour:

— Je n'ai plus de ressource, dit-elle, qu'en votre expérience.

— Mon expérience, réplique cet auguste spécialiste, ne peut dans la circonstance servir à rien. En invitant ces deux hommes ensemble, vous avez commis l'irréparable gaffe. Enfin! je vais vous dire: à votre droite, mettez le plus bête

— Le plus bête?

— Oui: l'autre vous pardonnera plus facilement que lui d'être mis à la seconde place.

Le maréchal Foch "marieur"

Il arriva au maréchal Foch de marier ses subordonnés, tout comme faisait Napoléon.

Un hebdomadaire parisien raconte qu'un jour où le glorieux chef partait pour le front après un peu de repos, il remarqua que son ordonnance, qui le suivait avec une fidélité de caniche, faisait grise mine.

— Qu'as-tu? lui demanda-t-il. Tu n'as pas envie de revenir au front? Aurais-tu peur?

— Oh! non, mon général. C'est pas ça. Avec vous, j'irais n'importe où.

— Mais alors, pourquoi fais-tu cette tête-là?

— C'est à cause de Rosalie.

— Qui, Rosalie?

— La cuisinière, qui devait se marier avec moi et qui ne veut plus.

— Et c'est à cause de ça!... Tu vas aller tout de suite trouver Rosalie de ma part; tu lui diras que je ne veux pas avoir un soldat qui fasse une tête pareille, et que, par conséquent, il faut qu'elle t'épouse, ou qu'elle dise pourquoi.

Le soldat y alla, et, devant l'ordre péremptoire du chef, Rosalie s'exécuta. L'ordonnance put suivre son général avec un visage souriant.

• • •

Colette, qui n'a que dix ans, termine sa composition de français. Soudain, elle se penche vers sa voisine et chuchote:

— J'ai mis deux "l" à "école"... N'en faut-il qu'un?

— Je crois que oui...

— Alors, je vais en retirer un, dit pensivement Colette; mais lequel?...





Page Féminine

La bonne humeur

Nous pouvons régler notre humeur et en disposer. Dans la plupart des cas: accident, mésaventure fâcheuse, surprise désagréable, il nous appartient au premier moment de lever ou non la barrière qui contient la bonne humeur. Mais d'abord, quelques précautions s'imposent: ne crions pas avant que d'être écorchés; ne nous lamentons pas avant que de savoir si l'événement qui nous touche a une gravité réelle; ne clamons pas: "Quel malheur! Que faire? Comment réparer?" Ces doléances ouvrent le champ à la mauvaise humeur dont la coulée brusque nous submerge, et tous nos sentiments, toutes nos pensées, tous nos gestes, apportent avec elle la colère, la tristesse, le désespoir. D'où vient que tant de gens crient, ou gémissent, ou menacent, gâtent l'humeur de ceux qui doivent les subir et se rendent ainsi ridicules ou insupportables.

Mais si, au contraire, en face de ce même événement fâcheux, nous avions dit d'abord: "Ce n'est rien; ce n'est pas grave; cela s'arrangera facilement", et si, par surcroit, nous nous étions avisés de sourire, alors, c'en était fait de toute mauvaise humeur. Nous avions prononcé les mots merveilleux et accompli le geste magique qui ouvrent toutes grandes les portes à la bonne humeur. Et naissent aussitôt le calme et la confiance, au vrai l'état le plus favorable à l'observation attentive du réel, à la réflexion sage et au bon jugement qui nous assurent la maîtrise des faits. Autour de nous se répandent le même calme et la même confiance, si salutaires et si réconfortants, qui nous procurent estime et sympathie.

Attitude préventive simple et aisée, qui peut être celle de chacun, à la condition de dominer toujours le premier réflexe. Au fond, il n'est pas toujours vrai que tel événement qui nous touche et que nous déclarons d'abord sans gravité ne soit pas au contraire fort grave. Mais que sert de nous émouvoir? Prendre l'attitude de bonne humeur va nous permettre sûrement d'y voir plus clair et, si possible, de trouver quelque remède dans le plus court délai et sans rien bouleverser. C'est temps gagné, peine économisée: tout avantage. Raisons solides pour que les parents et les maîtres qui ont charge d'éducation s'entraînent à pratiquer la bonne humeur et ne tournent pas au tragique toutes les fautes et toutes les sottises de l'enfant.

(Le Journal des Instituteurs)

A NOS LECTRICES

Les bonnes amies de la "Page Féminine" qui ont apprécié dans les années passées les chroniques si sensées et si foncièrement chrétiennes de Mme H. Royal (Gertude), apprendront avec douleur sa maladie grave et penseront à elle dans leurs prières ferventes.

Mme Royal a reçu l'extrême-onction samedi et son état de faiblesse laisse peu d'espoir. Que le Sacré-Coeur soit sa force et sa consolation!

MERE-GRAND.

Causerie médicale

A PROPOS DU SOMMEIL

C'est une vieille croyance que l'on doit dormir la tête au nord et les pieds au sud. Il y aurait, paraît-il, des influences magnétiques qui agissent sur le mécanisme physiologique du sommeil.

Je veux bien le croire, mais, entre nous, je ne vois pas comment on a pu démontrer l'avantage de cette position de l'axe du corps. Par quelles expériences? Enfin, vous êtes libres de placer votre lit comme vous le voudrez, même en respectant ce préjugé populaire. Si vous n'êtes pas mieux ainsi pour dormir, vous ne serez certainement pas plus mal.

Donc, vous voilà la tête au nord. Comment maintenant allez-vous vous placer? Je ne vous conseille pas de vous coucher sur le côté gauche, inutile d'appuyer sur la région du coeur. Incontestablement, le côté droit vaut mieux, car les organes placés de ce côté sont moins sensibles. Votre foie supportera facilement le poids de votre buste. Nombre d'hygiénistes ayant étudié cette question préfèrent la position couchée sur le dos. C'est elle qui laisse le jeu le plus libre au coeur, au foie, à l'estomac, et c'est elle qui facilite le plus libre fonctionnement de l'acte respiratoire.

Au fond, c'est cet acte de la respiration qui est capital. On ne dort bien qu'avec un sang très oxygéné; de là l'utilité de laisser entrer dans la chambre de l'air frais par une fenêtre entr'ouverte. Pas de chambre chauffée, même avec le chauffage central; la chaleur de l'atmosphère prédispose mal au bon sommeil.

La tête haute ou basse. Théoriquement, il vaut mieux qu'elle soit basse, toujours pour faciliter la circulation intracérébrale.

Ce n'est pas tout. Il faut penser au lit. Pas de matelas mous, d'oreillers dans lesquels on s'enfonce la tête. Le lit de plume de nos aïeux est passé de mode, et c'est tant mieux.

Enfin, si possible, le silence. On ne dort bien qu'avec le silence, et c'est là la grande supériorité de la campagne. Vous avez beau dormir dans le bruit (ou plutôt croire que vous dormez), la qualité de votre sommeil n'est pas la même. Que votre chambre soit toujours la pièce la moins bruyante ou la plus silencieuse de votre appartement.

Tout cela vaut la peine qu'on y pense. Le sommeil est la base de la santé plus encore aujourd'hui qu'autrefois, car la vie est maintenant trépidante et fatigante. Dormez beaucoup et vous vous en trouverez bien. Presque tous les grands vieillards vous diront qu'ils n'ont jamais cessé d'avoir un bon sommeil, profond et réparateur.

RECETTES

Pour utiliser les blancs d'oeufs

Pour trois blancs d'oeufs, prendre au moins un quart de gruyère rapé. Battre très ferme les blancs et ajouter le fromage en battant toujours. Prendre la pâte avec une cuillère à café, en faire une petite boule roulée dans le creux de la main et jeter dans la friture très chaude. Ces boules deviennent dorées et soufflées comme de grosses noix. Les metre à égoutter dans le four ouvert sur un tamis de façon qu'elles ne soient pas grasses. Saler et servir sur une serviette pliée en quatre. Ces croquettes sont délicieuses et très faciles à réussir. Elles permettent de faire une crème pour le dessert avec les jaunes et servent d'entrée.

Pommes meringuées

Epluchez les pommes et faites-les cuire entières dans un sirop léger et vanillé; égouttez les pommes et dressez-les sur un plat rond; fouettez en neige des blancs d'oeufs auxquels vous aurez incorporé du sucre, recouvrez les pommes avec cette neige et faites dorer au four.

Pour réussir la mayonnaise

Battre un oeuf entier et y mélanger une cuillère à soupe de vinaigre. Placer le récipient contenant ce mélange dans une casserole d'eau bouillante pour faire prendre un bain-marie, en ayant soin de remuer avec une spatule en bois; la mayonnaise s'épaissit aussitôt. Laisser refroidir; ajouter lentement l'huile en proportion voulue, sel, poivre et moutarde. Essayez et vous m'en direz des nouvelles.

Légumes cuits dans le pot au feu

Une façon excellente d'accommoder les légumes cuits dans le pot au feu: choux, carottes, raves, poireaux, quelques pommes de terre cuites en robe de chambre. On les sert le lendemain recouverts d'une épaisse mayonnaise et on a une salade russe appétissante.

Pommes de terre au gratin

Prenez des pommes de terre, pelez-les, coupez-les en rondelles minces; mettez-en une couche dans un plat allant au four, une couche de gruyère râpé, un peu de sel, poivre, très peu d'ail râpé, quelques lamelles de beurre, recommencez autant de fois que vous voudrez ou que votre plat le permettra; un plat rond, de grandeur moyenne, peut faire pour trois ou quatre personnes, selon le menu que vous avez, et est plus facile à couvrir; saupoudrez de chapelure, ajoutez un demi-verre d'eau pour éviter de "prendre" au fond et mettez sur feu doux à bouillir tout doucement pendant une demi-heure, en couvrant, puis terminez la cuisson au four. Il ne faut guère plus d'une gousse d'ail; on peut aussi mettre de la crème ou du lait.

CONSEILS UTILES

Pour garder le persil bien vert

Le persil que vous plongerez pendant une minute ou deux dans de l'eau bouillante avant de la hâcher, gardera, dans un potage ou une sauce, sa belle couleur verte.

Pour que le riz reste blanc

Le riz reste blanc et les grains bien séparés si l'on a soin d'ajouter un peu de jus de citron à l'eau de cuisson.

• • •

En battant des oeufs et du sucre pour faire une crème une cuiller trouée facilitera beaucoup cette tâche.

• • •

En faisant une tarte aux pommes tranchez vos pommes en morceaux irréguliers. Ils ne se prendront pas ensemble et ils cuiront beaucoup plus vite.

• • •

Graissez vos patates sucrées avant de les mettre dans le fourneau; elles cuiront dans la moitié moins de temps et la pelure sera molle.

• • •

Ne pelez pas vos pommes pour faire une sauce aux pommes. Essuyez-les bien, tranchez-les sans les peler, ajoutez de l'eau et faites cuire jusqu'à ce qu'elles soient bien molles, puis enlevez la pelure en les faisant passer à travers une passoire.

L'oignon est un remède

"Si l'ail chasse le médecin, l'oignon chasse tout le monde", dit le proverbe. Quelques thérapeutes recommandent pourtant son bulbe, volumineux et charnu, pour guérir les maladies du foie. D'autres le prônent, dans les cas d'hydropisie, de scorbut et de néphrite.

Il est certain que pour remettre bien en place un estomac fatigué par des excès de boisson ou de table, rien ne vaut une bonne soupe à l'oignon. Par contre, nombre de cuisinières éprouvent une antipathie marquée pour ce condiment qui les fait pleurer. C'est là un inconvénient qu'elles peuvent facilement surmonter. Il suffit pour cela l'abandonner pendant cinq minutes dans l'eau bouillante l'oignon avant son épluchage.

La vieille fille est une personne qui a manqué son train, mais qui se console en voyant les déraillements.

Un bonheur qui a passé par la jalousie est comme un joli visage qui a passé par la petite vérole: il reste grêlé. — P. Bourget.

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Plusieurs d'entre vous m'écrivent avoir lu les notes si attachantes du R. P. Morice, O.M.I., sur le premier prêtre martyr de l'Ouest Canadien, M. l'abbé Jean-Edouard Darveau.

Je les en félicite. Aucun écolier de l'Ouest Canadien n'a le droit d'ignorer la vie de cet intrépide missionnaire qui, après quatre années de sacrifices et de privations dans nos vastes plaines, mourut brutalement assassiné pour sa foi le 9 juin 1844.

Ordonné prêtre en 1841, le jeune abbé Darveau dit aussitôt adieu à sa mère malade, pressé de répondre à l'appel des pauvres sauvages qui retentissait au fond de son coeur. Oh! que cet adieu, sans autre espoir que le suprême rendez-vous, dut être déchirant! Car en se donnant à Mgr Provencher, le vaillant missionnaire se donnait, non pour quelques années, mais pour la vie.

Souffrances morales, privations de toutes sortes, obstacles sans nombre, l'abbé Darveau connait tout cela. Rien ne le rebute cependant; son zèle pur, gonflé d'espérance, lui fait tout braver.

Au Pas, un catéchiste protestant, jaloux des succès du jeune prêtre, l'accuse d'être un "windigo" (possédé du mauvais esprit) et incite les Indiens à s'en défaire. L'année suivante (en juin 1844), l'abbé Darveau, en route pour cette même mission, s'arrête à la Baie des Canards. De vieux Indiens superstitieux, convaincus que la "robe noire" est la cause de l'épidémie qui a décimé la tribu au cours de l'hiver, décident d'en finir avec lui. L'un d'eux tue d'un coup de fusil le compagnon métis du missionnaire, l'autre tire sur le prêtre qu'il manque. Ils pressent alors vivement un troisième sauvage qui revenait à ce moment de la chasse de tirer le coup fatal et le jeune martyr tombe foudroyé.

Une simple croix de bois, érigée par Mgr Langevin, marque l'endroit du martyre à une vingtaine de milles de Camperville, sur le lac Winnipegosis. Afin d'y élever un monument moins périssable, qui redise aux générations futures le nom de ce valeureux apôtre de la foi, S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a ouvert dans la "Liberté" une souscription dont le chiffre atteint cette semaine $550.

"Aucune soucription considérable n'est nécessaire, écrit Sa Grandeur, mais je suis sûr qu'un grand nombre voudront envoyer une petite offrande afin de participer à une si digne oeuvre". Ce mot, mes petits-enfants, ne s'adresse-t-il pas à vous, dont la tirelire n'est pas toujours débordante, mais qui savez cependant l'ouvrir pour une bonne oeuvre à encourager? Oh! Mère-Grand serait si heureuse d'offrir au premier prêtre martyr de la Rivière-Rouge ce touchant hommage des écoliers de l'Ouest!

Vous avez un sou, deux sous? Mettez-vous donc à l'oeuvre, mes chéris. Glissez-les dans une enveloppe, ajoutez-y l'offrande de vos petits frères et soeurs, de vos camarades et adressez à Mère-Grand qui publiera avec fierté le nom de tous les donateurs.

Puisse ce geste en faveur du premier missionnaire martyr de l'Ouest vous mériter, chers petits, d'entendre un jour l'appel "Viens, suis-moi" que le bon Maître lui adressait pendant son adolescence: invitation au sacrifice total de vous-même qu'à son exemple vous ne pourrez refuser.

MERE-GRAND.

Le compliment de l'écolier

Un inspecteur, visitant une école, pose cette question:

— Qu'est-ce qu'un homme d'Etat?

Après quelques minutes d'hésitation, un élève répond:

C'est un homme qui fait des discours.

— Pas mal, fait l'inspecteur en souriant; mais il m'arrive de faire des discours... et je ne suis pas homme d'Etat.

— C'est vrai, répond l'écolier; mais je voulais dire un homme qui fait de beaux discours.

Du tac au tac

Boby va voir son camarade Pierrot. C'est le petit frère de celui-ci qui vient lui ouvrir.

— Pierrot m'a dit de vous dire qu'il n'était pas là, déclare-t-il naïvement.

— Bien, fait Boby vexé; tu lui diras que je ne suis pas venu.

Le Coin des Enfants

GUY DE FONTGALLAND

(Suite et fin)

Le 2 janvier, premier vendredi du mois, Guy voulut communier en viatique.

— Maman, dit-il, prépare la table, mets des fleurs, tes plus jolies dentelles, le beau Christ du Pape, beaucoup de bougies, rien n'est trop beau pour le cher petit Jésus qui vient trouver son petit Guy! Oh!... je l'aime, dis-le lui pour moi, car ça me fatigue de parler.

Voici son dernier jour:

— Maman, quel jour est-ce?

— Samedi 24 janvier, mon chéri!

— Oh! samedi, c'est aujourd'hui que je vais mourir... C'est aujourd'hui, son jour, que la Sainte Vierge va venir me prendre dans ses bras... Ne pleure pas, maman... ce sera très doux... Je m'étoufferai... Alors, quand je ne pourrai plus parler, dire à Jésus que je l'aime, tu me le mettras sur ma bouche pour que je l'embrasse encore!

A midi 50, "Guy ouvrit les yeux, tout grands; il fixa, souriant, une vision en face de lui, au-dessus de sa couche, et, tout bas... — Jésus... je t'aime... Maman...

Et Guy, dans ce dernier mot, qui semble s'adresser à la fois à toutes deux, passa, comme il l'avait prédit, des bras de sa maman de la terre dans ceux de sa Maman du ciel, pour s'en aller tout droit au séjour des anges.

A peine mort, Guy fut invoqué. On ne pouvait prier pour lui; on ne pouvait que le prier. De partout, les lettres commencèrent d'affluer, qui relataient les grâces obtenues par son intercession. Les plus étonnés furent ses parents. On réclamait son portrait, des détails sur sa brève existence. "Une âme d'enfant" parut en septembre 1925. La maison de la Bonne Presse en dut multiplier les tirages. Quatre ans plus tard, en septembre 1929, l'édition française en était à son 130,000ème mille. Elle est traduite en 25 langues. Nos enfants et leurs mères peuvent la lire dans tous les idiomes européens.

Les faveurs divines semblent prendre plaisir à se répandre avec une complaisance abondante et sans tarder, sur ceux qui implorent Dieu par l'intermédiaire de cet enfant. Des cinq parties du monde, des lettres arrivent à Paris, 20 à 50 par jour en moyenne, qui déclarent qu'on lui est redevable de grâces, de conversions, de guérisons. Les enfants s'en éprennent, le prient, l'imitent avec naïve générosité. De nombreuses vocations lui sont dues: des jeunes gens se sont "voués" à lui et se disposent à le remplacer à l'autel.

J'ai sous les yeux un bref résumé des principales missives survenues en une seule semaine, la seconde de novembre; il y en a (je cite par ordre d'arrivée) de France, l'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, de Suisse, du Brésil, d'Algérie, du Portugal, de Colombie. Et combien qui l'ont invoqué, qui furent exaucés, se contentent (et le les en loue) de le remercier dans leur coeur. Son image est appendue dans la case des nègres sous l'Equateur, et, dans les terres arctiques, des Esquimaux portent son nom.

Le Comité que préside Mgr Baudrillart — un des amis de la première heure de Guy — n'aura jamais d'agent plus actif et plus conquérant des amitiés françaises à l'étranger que ce petit Parisien de onze ans.

Quelques esprits chagrins s'offusquent de ce "culte", paraît-il, s'en prenant à ceux qui adressent à Guy leurs prières et pour peu s'en prendraient à Dieu de les exaucer avec tant d'empressement. A leur sens, Guy ne peut être proposé comme modèle aux enfants: ses leçons ne furent pas toujours apprises; il a souvent "bâclé" ses devoirs; on ne peut donc le considérer comme un saint...

Etranger à la France, nous avons peine à comprendre de tels scrupules. Nous appartenons pourtant à un pays entiché de pédagogie, où l'obligation scolaire est stricte, prolongée, effective, entrée dans les moeurs, indiscutée. Or, dans nos contrées, l'opinion courante, chez les élèves et chez les maîtres, est justement que Dieu a "fait exprès" de réserver ses faveurs à un écolier pareil "pour ne décourager personne". Aussi bien, nos enfants ont leur Guy sur leur pupitre ou dans leurs livres et nul n'en tire prétexte à paresser.

Quoi qu'il en soit, les petits n'entendent rien à ces subtilités et continuent à l'aimer, à le prier de tout leur coeur.

Aussi bien, est-ce par centaines et centaines de mille que s'élèvent de partout vers le ciel des voix implorantes: "O Jésus, refaites votre geste de Galilée... donnez un patron de leur âge aux communiants de sept ans... Glorifiez-vous en glorifiant cet enfant..."

E. DEVAUD,
Directeur de l'Ecole normale d'Etat,
Professeur de pédagogie
à l'Université de Fribourg (Suisse).

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Mon portrait

J'ai des grands yeux bleus foncés, avec des longs cils noirs. Mes cheveux sont très frisés et de couleur châtain. Ma figure est ronde, et dans le milieu j'ai un gros nez retroussé.

Mes joues sont rondes et rouges commes des pommes. J'ai une bouche moyenne quand je la ferme, et quand je l'ouvre elle est grande, grande. Je vois tout cela dans le miroir que j'ai à côté de moi.

Le bon Jésus m'a faite un peu belle mais pas trop belle, et j'ai des défauts. Je suis impolie des fois, mais pas tous les jours. Je suis dissipée et mauvaise et traîneuse et entêtée et désobéissante. Pour mes qualités je ne suis pas trop bavarde, ni menteuse, ni orgueilleuse, et j'ai bon coeur. Je suis franche des fois, et je suis même sage des fois.

Thérèse de MARGERIE.
Ecole Hoey, Sask. (grade 2).

• • •

Mon portrait

Je suis un petit garçon de dix ans. J'ai les cheveux bruns et un peu frisés, les yeux bleus. J'ai un petit nez droit, une bouche moyenne, les joues grosses et le teint blanc. Je suis prompt et parfois je n'écoute pas tout de suite quand papa et maman me parlent, mais après, quand j'y pense, ça me fait de la peine et j'essaye de réparer ma faute. Je ne garde pas rancune. J'ai bon coeur. J'aime à rendre service et à travailler. J'aime aussi à aller à la messe le matin et à servir la messe et les saluts du St-Sacrement.

Lucien MORISSETTE.
Ecole du Sacré-Coeur, Dunrea (grade 3).

• • •

Mon rêve d'avenir

Quel beau sujet de composition vous nous avez donné! "Ce que je préfère quand je serai grand."

Ce que je préfère? C'est une question que je me suis souvent posée. J'aimerais être un fermier. Cultiver le sol, quelle noble fonction! Si le cultivateur ne labourait, s'il n'ensemençait le sol, le meunier n'aurait rien à moudre, le boulanger ne pétrirait pas de pain et les hommes n'auraient rien à manger! Quelle reconnaissance ne devrions-nous pas au cultivateur, ce rude travailleur qui soutient l'humanité entière.

Ce que je serai plus tard? Fermier! Pour cela je veux poursuivre mes études avec application, car je sais que le cultivateur instruit réussit mieux que l'ignorant.

Joseph SAVARD.
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade 6).

• • •

Le métier que je préfère

Le métier que je préfère est celui d'agriculteur. Il y a bien des années que mon père travaille sur la ferme et qu'il m'encourage à marcher sur ses traces.

J'aime à conduire les chevaux et à travailler avec les machines dans les champs.

Mon père commence à vieillir; je prends sa place quand je le puis. Les jours d'école il veut bien se passer de moi. Je profite du samedi pour le faire reposer.

Je soigne les vaches et les chevaux; en ce moment j'aide à la préparation des semences. Ainsi je m'habitue pour plus tard.

C'est dommage que si peu de jeunes gens aujourd'hui aiment la ferme. Beaucoup préfèrent aller dans les villes.

Ils pensent trouver là une vie plus facile, un travail moins fatiguant. Peut-être! Mais trouvent-ils le bonheur? Il me semble que cela ne se peut pas. On trouve le bonheur chez soi avec ses bons parents.

On est aussi moins exposé à perdre sa foi et sa langue.

Arthur JUTRAS.
Letellier, Man. (grade 6).

• • •

L'inspiration des blés

Venez admirer avec moi le pittoresque spectacle que je veux présenter à votre imagination et vous griser un peu des scènes agrestes de notre modeste campagne.

Le vaste champ que j'admire est formé, d'un côté, par un joli bosquet rempli d'arbres qui plient sous le poids des fruits et des gentils oiseaux qui y sont perchés. Du bosquet jusqu'à l'horizon s'étend un grand champ de blé mûr; au-dessus, le ciel d'un bleu d'azur, dans lequel errent quelques nuages d'une blancheur immaculée.

Le fermier contemple avec fierté sa moisson florissante. Aucun regret ne vient troubler son bonheur; son âme exulte devant la tâche accomplie.

Près du fermier, le commerçant de ville contemple, lui aussi, la moisson de l'habitant. Il admire la richesse de son champ et envie la paix de l'homme lui-même, dont la vie austère est cependant plus douce que la sienne, sujette à des soucis financiers terribles. Enfin, il fait un bon marché avec le moissonneur qui lui vend son blé pour en faire de la farine.

Le dernier souci du fermier s'évanouit avec la vente de sa récolte et tout enveloppé de bonheur, sa noble pensée, ennoblie par le contact de la nature et la solitude des champs, s'élève et s'envole en méditations poétiques et religieuses.

Debout devant son champ, le fermier remercie Dieu de lui avoir donné le succès et d'avoir béni son labeur. Mais quoique le négociant sente toute la beauté des blés, quoiqu'il envie la richesse du cultivateur, il ne sait pas l'apprécier pleinement parce qu'il ne connait point la valeur du travail des champs.

Tandis que son semblable se livre aux méditations, le marchand reprend le chemin de la ville, entrevoyant avec joie le profit de son achat et le succès de son marché; ses pensées toutes de négoce contrastent étrangement avec celles de l'homme des champs conscient de sa noble tâche.

Antoinette RONDEAU.
Couvent de Saint-Léon (grade 12).

Renverser un verre d'eau sans le répandre

Vous prenez un verre que vous remplissez d'eau; puis vous le recouvrez d'une mince feuille de papier que vous appuyez avec votre main droite, de façon à bien comprimer le papier.

Prenez le verre de la main gauche, renversez-le en le posant vivement sur une table ou une surface bien uni, en bois ou en marbre, par exemple.

Prenez ensuite le verre d'une main et, de l'autre, tirez très rapidement, d'un coup sec, sans hésitation, la feuille de papier sur laquelle le verre repose.

Si vous réussissez bien ce mouvement, vous aurez devant vous un verre plein d'eau, renversé par vous, sans qu'une goutte d'eau en ait été répandue.

C'est une expérience qui demande de la rapidité, de la dextérité et de la hardiesse; elle fait toujours l'étonnement des jeunes spectateurs et produit un certain effet.

L'EVANGILE

Quatrième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 5-14)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous: mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

Calendrier de la semaine

Jeudi 15 mai — S. Jean-Baptiste de la Salle, confesseur.

Vendredi 16 — S. Ubald, évêque et confesseur.

Samedi 17 — S. Pascal Baylon, confesseur.

Dimanche 18 — IVe après Pâques.

Lundi 19 — S. Pierre Célestin, pape et confesseur.

Mardi 20 — S. Bernardin de Sienne, confesseur.

Mercredi 21 — S. Jean Népomucène, martyr.

Autour de la Ferme

UN EVENEMENT AGRICOLE SANS PRECEDENT AU CANADA

La Conférence et le Congrès Mondial du Grain, qui se tiendront à Régina du 25 juillet au 6 août 1932

La Conférence et le Congrès Mondial du Grain seront tenus à Régina du 25 juillet au 6 août 1932. Ce sera le plus grand événement intéressant la classe agricole du Canada depuis le Congrès Mondial de l'Aviculture tenu à Ottawa, il y a quelques années.

Le gouvernement fédéral du Canada, les gouvernement provinciaux, la ville de Régina, l'Exposition de Régina et beaucoup des institutions commerciales et financières les plus importantes du pays se sont engagés à prêter leur appui à la conférence-Exposition Mondiale du Grain.

La décision de tenir cette Conférence-Exposition a été prise à une conférence représentative tenue en 1928. C'était l'opinion unanime des délégués qu'il était urgent de tenter un effort de ce genre pour rassembler les autorités agricoles du monde, et spécialement tous ceux qui s'intéressent aux récoltes de grande culture, et de rassembler également, dans un concours qui serait ouvert à tous, les grains et les autres semences produits dans différentes parties de l'univers. Dans une allocution prononcée à la conférence, l'hon. Dr Motherwell a résumé la situation de la façon que voici: "Cette Conférence-Exposition Mondiale du Grain offrira de merveilleux moyens pour stimuler l'intérêt de tous dans l'amélioration de la qualité des céréales et pour répandre des renseignements sur ce qu'il convient de faire pour améliorer les conditions agricoles en général".

Le gouvernement canadien a invité tous les pays à participer et l'importance de la culture du grain chez tous les peuples de l'univers parait amplement justifier l'optimisme qui règne parmi ceux qui sont chargés de l'organisation de cet événement international.

L'Exposition comporte des concours pour les graines de céréales, de graminées, de trèfles et de légumes, et l'on espère que ces concours permettront de rassembler la plus belle collection de ces semences qui ait jamais été présentée à une exposition. La liste des prix est généreuse; il a été pourvu jusqu'à cinquante primes pour certaines catégories. Ces concours seront complétés par des étalages instructifs, présentés par le gouvernement du Canada et par les gouvernements provinciaux, et tous les pays sont spécialement invités à présenter des étalages de même nature.

La Conférence offre une importance spéciale pour les producteurs de récoltes et les investigateurs de l'univers entier. Les experts les mieux connus et les plus habiles de tous les pays se rassembleront ici pour faire connaitre leur experience et prendre part à la discussion. On ne saurait placer trop haut les avantages qui peuvent découler d'une réunion de ce genre.

Le succès de cette entreprise dépend principalement des participants et le Comité exécutif de la Conférence-Exposition se tient à la disposition de tous ceux qui désireraient avoir des renseignements complets.

L'Exposition Mondiale du Grain est ouverte au monde entier, et tous les producteurs, dans toutes les parties du monde, peuvent exposer.

Un exposant est autorisé à présenter des produits dans toutes les catégories qu'il désire, mais il ne peut faire plus d'une entrée dans une catégorie quelconque. Les produits entrés peuvent être pris dans la récolte d'une année; aucune restriction n'est imposée touchant l'année où le produit est cultivé.

Il est essentiel que les produits exposés soient la propriété bona fide de l'exposant et qu'ils aient été cultivés par lui.

Tous les produits exposés doivent porter le nom de la variété dans les catégories pour lesquelles cette condition est exigée. Tous les produits exposés doivent arriver sur le terrain au plus tard le 1er mars 1932.

La Conférence donnera expression aux idées les plus avancées de l'univers dans les voies pratiques et scientifiques, et tous les pays qui comptent des leaders reconnus dans leurs spécialités seront appelés à fournir des contributions.

Pour les fins de la discussion en ce qui concerne les branches spéciales, la Conférence sera divisée en sessions qui seront conduites simultanément. Les sujets d'étude à cette conférence seront les suivants: Agronomie, insectes nuisibles et utiles; économie agricole, vente comprise; meunerie et boulange; machines agricoles; nettoyage des semences. Il y aura aussi des étalages d'un caractère instructif et également des étalages commerciaux.

Il y a un comité d'organisation dans chaque province, le haut personnel officiel dans tout le pays comptant 133 personnes. Au nombre des patrons sont, Son Excellence le Gouverneur général du Canada, le très honorable Mackenzie King, tous les lieutenants-gouverneurs et tous les premiers ministres provinciaux, le chef de l'opposition fédérale et les présidents des compagnies de chemin de fer du Canada.

Le président du comité national canadien est l'hon. Dr W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture.

Voici les noms de ceux qui composent le comité de la province de Québec:

Président honoraire: hon. J.-L. Perron, ministre de l'agriculture, Québec.

Vice-président honoraire: M. J.-Antonio Grenier, sous-ministre de l'agriculture, Québec.

Président suppléant: Prof. R. Summerby, Collège Macdonald.

Directeurs: Dr L.-P. Roy, secrétaire de l'agriculture, Québec; Rév. F.-X. Jéan, professeur, Collège d'Agriculture, Sainte-Anne de la Pocatière; prof. Ph.-Henri Vésina, Institut Agricole d'Oka, La Trappe; M. Benjamin Bourgeault, inspecteur, division fédérale des semences, Montréal.

La liste des prix comprend sept catégories dont chacune reçoit de $500 à $15 000, somme qui, dans chaque catégorie, sera divisée entre 20 et 50 prix. Il y aura entre autres cinq premiers prix de $2,500 chacun pour différentes variétés de blé; plusieurs prix de $1,500 et de $1,000.

On veut faire de cette exposition un événement agricole sans précédent au Canada et surpassant même ce qui a été fait à l'étranger dans ce genre.

Papillons coloniaux

Le commerce des papillons et de leurs applications industrielles atteint actuellement un milliard de francs dans le monde entier.

Les papillons constituent un des premiers produits d'exportation de la Guyanne qui en vend pour une trentaine de millions. Madagascar n'en vend guère encore que pour plus d'un million et le Congo pour quelques centaines de milliers de francs. Mais c'est là, pour ces deux territoires, l'amorce d'un commerce qui pourra se développer dans l'avenir.

Car les papillons comptent de nombreux amateurs. Ce sont, d'une part les collectionneurs (il existe peut-être 200,000 espèces connues et décrites) et, d'un autre côté, les industriels qui utilisent les couleurs multiples et étincelantes des ailes dans la décoration.

L'initiateur de cette industrie a été un naturaliste français, M. Le Moult.

Le grand marché du papillon est resté en France, et c'est ainsi qu'on peut voir des commerçants de Rio-de-Janeiro acheter à Paris des papillons qui ont été chassés dans les Etats du nord du Brésil.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Quelques faits au sujet de l'eau

Les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture ont conduit pendant cinq années une enquête sur l'humidité du sol et la production des récoltes, qui a révélé quelques faits intéressants au sujet des relations qui existent entre l'eau et les récoltes.

La quantité d'eau nécessaire pour produire un boisseau de blé est de 39.84 tonnes; elle est de 21.8 tonnes pour un boisseau d'avoine; de 1,106 tonnes pour une tonne d'ensilage de maïs, de 1,370 tonnes pour une tonne d'ensilage de tournesol, de 2,326 tonnes pour une tonne de foin de brome de première coupe et de 1,222 tonnes pour le regain du brome.

Il faut plus d'eau pour produire un boisseau de blé sur chaume que sur jachère; et cette dernière contient toujours plus d'eau que le chaume — c'est là un paradoxe unique en fait de récoltes.

Pour convertir en vapeur suffisamment d'eau pour donner un pouce de pluie sur 640 acres de terre, il faut autant de chaleur qu'en produirait la combustion de 5,000 tonnes de charbon.

C'est par l'évaporation que la nature fabrique de la pluie pour les besoins du globe, et cette évaporation est causée par le soleil, qui convertit en vapeur 16,000,000 de tonnes d'eau par seconde.

Juin, juillet et août, les mois secs sur la côte du Pacifique, sont les mois à ondées sur les Prairies.

La jachère d'été conserve de 25 à 35 pour cent de l'eau des pluies qui tombe sur la terre. La jachère d'été conserve d'autant plus d'eau qu'elle est entreprise plus tôt.

Les mauvaises herbes s'accaparent à leur profit l'eau qui est nécessaire aux récoltes, et les champs sales donnent toujours moins de grain que les autres.

Ce n'est pas la quantité de pluie qui tombe qui compte, mais la quantité qui est emmagasinée dans le sol. Il y a des années où les rendements sont faibles, quoique la hauteur de pluie soit très forte, parce que le sol n'emmagasine qu'une très petite quantité de cette pluie.

Il n'existe pas encore de moyens par lesquels on puisse prévenir avec quelque degré de certitude la quantité de pluie qui va tomber pendant la saison.

Le classement du boeuf se développe

Le système de classement du boeuf, inauguré par le Ministère fédéral de l'Agriculture et qui fonctionne depuis six mois, se développe rapidement d'un océan à l'autre. Non seulement tous les grands abattoirs marquent le boeuf, mais les consommateurs en général commencent à apprécier l'avantage qu'il y a à acheter du boeuf portant la marque "rouge" ou "bleue" parce que le sceau du Gouvernement est une garantie d'excellence et d'uniformité de qualité. Toutes les pièces importantes du boeuf sont marquées, et on peut dire d'un coup d'oeil si la qualité que l'on reçoit est bien celle que l'on a commandée. Le boeuf marqué est surtout apprécié par ceux qui connaissent le boeuf. Toutes les principales boucheries en vendent aujourd'hui et les autres n'attendent que la demande du consommateur pour s'en procurer.

Guerre aux moustiques

Les oeufs des moustiques qui sont restés sous une couverture de neige dans les endroits bas depuis l'été dernier, éclosent aujourd'hui dans les flaques d'eau résultant de la fonte des accumulations de neige et de glace, et donnent naissance aux petites larves qui formeront bientôt les hordes affamées qui constituent un fléau pour l'homme et les bestiaux dans bien des localités. On conseille aux autorités municipales et à tous ceux qui se proposent de combattre ces insectes de se préparer immédiatement à appliquer les moyens de traitement nécesaires. On pourra se procurer des renseignements complets sur ce sujet en s'adressant à l'entomologiste du Dominion, Division de l'Entomologie, Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

Abaissons les frais de production

L'abaissement des frais de production est une nécessité pour l'agriculture canadienne" dit E.-S. Hopkins, chef du Service de la Grande Culture, Ministère fédéral de l'agriculture. "Il n'y a qu'un moyen pour le cultivateur de survivre à l'ère actuelle de bas prix, c'est de chercher à réduire le plus possible les frais de production." On peut réduire ces frais en produisant de plus gros rendements à l'acre au moyen de meilleures pratiques de culture, en se servant de machines qui épargnent du travail, et en cultivant de plus grandes étendues. En ces jours de concurrence croissante sur les marchés domestiques et d'exportation, le cultivateur qui veut réussir doit cultiver plus tout en dépensant moins d'argent, et obtenir en même temps des produits qui, en raison de leur qualité supérieure, se vendent mieux sur le marché que les produits rivaux.

Quelques notes sur les fermes

L'étendue des travaux conduits par la Division de l'Industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture n'est peut-être pas appréciée à sa juste valeur. Les faits suivants peuvent ajouter de l'intérêt à cette phase des activités du Ministère:

En 1929, la valeur des bestiaux de ferme au Canada était de $864,167,000 tandis qu'elle n'était que de $696,472,000 en 1926.

Pendant l'année fiscale 1928-29, la valeur des animaux exportés du Canada était de $96,155,652. Sur ce chiffre, $33,826,893 sont allés au Royaume-Uni; $54,728,619 aux Etats-Unis, et $7,600,000 aux autres pays.

En 1929, la population de volailles au Canada était de 60,899,782, évaluée à $63,854,000; elle se décomposait ainsi: 2,479,184 dindes, 981,032 canards et 56,132,465 autres volailles.

Trois facteurs importants

Le prix de revient des récoltes sont la terre, la main-d'oeuvre et le capital. La main-d'oeuvre est le seul facteur qui coûte plus cher aujourd'hui qu'il ne coûtait il y a quinze ans, dit un rapport préparé par un fonctionnaire du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les agriculteurs insistent donc sur l'importance qu'il y a de tirer le meilleur parti possible de la main-d'oeuvre en lui fournissant de bonnes machines pour qu'elles puissent, autant que possible, faire littéralement deux journées de travail dans une. C'est sous ce rapport que les machines modernes sont utiles. La rentrée des récoltes dans l'Est du Canada exige 21 heures de main-d'oeuvre par acre; dans l'Ouest du Canada les récoltes rentrées avec des attelages de chevaux exigent 11 heures de main-d'oeuvre par acre; lorsqu'elles sont rentrées avec l'emploi de la nouvelle moissonneuse-lieuse, la main-d'oeuvre exigée n'est que de 2.5 par acre.

"Coquetier" et "colporteur"

Le "coquetier" et le "colporteur" seront comparés aux méthodes modernes de vente dans une discussion à la conférence du Quatrième Congrès Mondial d'Aviculture, au Palais de Cristal, Londres, Angleterre, en juillet prochain. C'est là un autre champ où le Canada, toujours pionnier, sera le centre de l'intérêt. Le nouveau système de classement des oeufs administré par le Service de l'Aviculture, Ministère fédéral de l'Aviculture, est le seul de tous les systèmes fonctionnant aujourd'hui qui rapporte au producteur l'avantage direct de la prime sur la qualité. Dans les campagnes du pays de Galles, le coquetier qui marchande la fermière pour obtenir un sou ou un demi-sou de bénéfice sur une douzaine d'oeufs, et le colporteur familier de ce continent qui fait passer ses achats par bien des intermédiaires différents jusqu'au consommateur final, font un contraste frappant avec les avantages du système canadien qui consiste à payer d'après la qualité.

Bébé vient d'être insupportable.

— Je ne veux plus de toi, déclare maman pour lui faire peur; je vais changer de petit garçon.

— Oh! mais non, répond Bébé résolument; moi, je ne veux pas changer de maman.

Bébé a obtenu son pardon.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.65	13.9
Franc suisse	19.51	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	27.03	26.8
Cour. norvégienne	26.95	26.8
Couronne danoise	26.95	26.8
Mark allemand	23.03	23.8
Cour. hollandaise	40.52	40.2

LE MARCHE

13 MAI 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$10.25—$11.00
Moyens	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$10.25—$11.00
Moyens	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$8.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$9.50—$10.00
Moyennes	$8.50—$9.00
Ordinaires	$8.00
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$10.50—$11.50
Moyens	$9.00—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.50
Moyennes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Pour conserve	$3.00—$4.75
Taureaux—	
Bons	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Laitières	$60.00—$100.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.25
Bouchers	$10.90
Pesants	$10.25
Très pesants	$9.75
Légers et maigres	$11.50—$12.50
Truies No 1	$9.25
Truies No 2	$8.25
Inférieurs	$7.00—$8.00
Verrats	$5.00—$6.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$10.00
Bons, pesants	$9.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Béliers	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons, pesants	$6.00
Bons, poids moyen	$6.50—$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .29
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$3.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$16.00—$18.00
Mil. No 2	$15.00—$17.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 12 mai 1930

Grains	Mardi 6 mai	Merc. 7 mai	Jeudi 8 mai	Vend. 9 mai	Samedi 10 mai	Lundi 12 mai
Blé No 1 Nord	1.06¼	1.04⅞	1.04⅞	1.05⅜	1.06¼	congé
2 Nord	1.04	1.02⅝	1.02⅝	1.02¾	1.04	"
3 Nord	1.01¼	1.00⅞	1.00⅞	1.01⅜	1.02½	"
Avoine 2 CW	.48⅛	.47⅝	.47¾	.49½	.50	"
3 CW	.45⅛	.44⅝	.44¾	.46½	.47	"
Orge 3 CW	.45	.44⅜	.44⅜	.44½	.45⅛	"
4 CW	.41½	.41⅛	.41⅛	.41¼	.41⅞	"
Lin 1 NW	2.18¼	2.17¼	2.15	2.12	2.12	"
2 CW	2.14¼	2.13¼	2.11	2.08	2.08	"
Seigle 2 CW	.61¼	.59⅞	.59⅜	.60⅝	.61¾	"
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.06¼	1.04⅞	1.04⅞	1.05⅜	1.06¼	"
Avoine 2 CW	.48⅛	.47⅝	.47¾	.49½	.50	"
Orge 3 CW	.45	.44⅜	.44⅜	.44½	.45⅛	"
Lin 1 NW	2.18¼	2.17¼	2.15	2.12	2.12	"
Seigle 2 CW	.61¼	.59⅞	.59⅜	.60⅝	.61¾	"
Options						
Blé Mai	1.06¼	1.04⅞	1.04⅞	1.05⅜	1.06¼	"
Juillet	1.08⅝	1.07¼	1.07⅛	1.07¼	1.08⅜	"
Octobre	1.11	1.09¼	1.09	1.09⅜	1.10½	"
Avoine Mai	.48⅛	.47⅝	.47¾	.49½	.50	"
Juillet	.48¾	.48⅛	.48	.49½	.50¼	"
Octobre	.47⅛	.46⅝	.46¼	.47	.47½	"
Orge Mai	.45	.44⅜	.44⅜	.44½	.45⅛	"
Juillet	.47⅝	.46¾	.46½	.46¾	.47¼	"
Octobre	.51	.50¼	.50⅛	.50½	.51¼	"
Lin Mai	2.18¼	2.17¼	2.15	2.12	2.12	"
Juillet	2.18¼	2.17¾	2.15½	2.13	2.12¾	"
Octobre	1.88	1.89	1.87	1.85¾	1.85½	"
Seigle Mai	.61¼	.59⅞	.59⅜	.60⅝	.61¾	"
Juillet	.63⅞	.62¼	.61¾	.63⅛	.64	"
Octobre	.67¾	.66⅜	.65¾	.67	.67¾	"

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, s'est arrêté à Saint-Boniface en revenant du sacre de S. G. Mgr Guy. Dimanche dernier il a pontifié à la Maison Saint-Joseph, d'Otterburne, en la solennité de saint Joseph. Il repartira pour Edmonton, où il assistera au sacre de S. G. Mgr McGuigan.

M. l'abbé Odilon Gauthier, du Séminaire de Québec, a fait un court arrêt à Saint-Boniface, dimanche dernier, en route également pour Régina.

S. G. Mgr l'Archevêque est parti mardi pour assister au sacre de S. G. Mgr McGuigan.

A la cathédrale

Mgr l'Archevêque a chanté la messe dimanche dernier, en la solennité de saint Joseph. Le sermon fut donné par Mgr le curé.

Le chant à la messe des enfants fut magnifiquement rendu par les jeunes filles du couvent, sous la direction des Soeurs de Jésus-Marie. La diction et les nuances étaient particulièrement soignées.

Feu Mme Edmond Salaens

Le service de Mme Edmond Salaens décédée subitement vendredi passé, a eu lieu hier, mardi, à la cathédrale. Mme Salaens n'avait que 36 ans et jouissait d'une parfaite santé. Elle laisse son mari et trois enfants: Geneviève, Marie-Elisabeth et Albert.

A l'hôtel de ville

La question de la réduction du nombre d'employés municipaux sera probablement considérée de nouveau par le conseil. Diverses associations ont fait pression auprès du conseil, afin de faire changer la décision. Le conseil devait siéger lundi, mais, à cause de la fête des arbres, la réunion a été remise à plus tard dans la semaine. L'on ne s'attend pas généralement à ce que la décision soit changée.

M. Seale avait poursuivi la ville en dommages pour plus de trois mille dollars. L'automobile de M. Seale avait été sérieusement endommagé sur le pont Norwood et M. Seale tenait la ville responsable. La ville a eu gain de cause.

L. D. C. F.

Le samedi 10, la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française réunissait à l'Institut Collégial Saint-Joseph, pour son thé-causerie annuel, les membres honoraires, les anciennes et celles qui, au cours de cette année, ont suivi avec un intérêt toujours croissant le mouvement imprimé à leur oeuvre, dont le but est de former une élite pouvant exercer une heureuse influence sociale.

Mlle A. Dostert ouvrit la séance par une pièce moderne: "Prélude", de Debussy, et joua avec la même perfection une composition de Chopin, comme rappel.

Le R. P. H. Schelpe, S.J., salué par la présidente, Mlle A. Prud'homme, en termes élogieux des plus mérités, fut fidèle à son programme de convaincre les jeunes de la nécessité de "mettre du sérieux dans leur vie". A cet effet, "Bulles de Savon" fit passer sous nos yeux les "causes du manque de sérieux."

Bien qu'exprimées dans un style au coloris aussi attrayant que celui des "bulles", ces vérités ont fait une impression qui sera loin d'être éphémère, il est permis de l'espérer.

Il a fait plaisir à l'auditoire d'entendre un chant, "Bonjour, Suzon", exécuté par Mlle Gen. Bélanger avec tant de distinction et un naturel si agréable. Elle était gracieusement accompagnée au piano par Mlle A. Bernier. Une surprise lui était réservée sous forme d'une gerbe de roses...

Au grand salon, les amitiés s'échangèrent. Mme E. Gagnon versa le thé; Mme juge Roy, le café; Mme H. d'Eschambault coupa les glaces. Nous avions l'honneur d'avoir au milieu de nous notre ancienne directrice de la Ligue, Soeur Marie-Clémentine, actuellement à l'Académie Sainte-Marie.

Avant le départ du R. P. Schelpe, Mlle J. Painchaud lui témoigna la sincère et profonde reconnaissance de la Ligue, pour tout le bien qu'il a accompli avec un tact si parfait, pendant l'année qui vient de s'écouler. Des souhaits de bon voyage furent offerts le Rév. Père partant pour l'Est le lendemain. Espérons que la fin des vacances ramènera à Saint-Boniface le dévoué et éloquent conférencier, "apôtre avant tout".

LA SECRETAIRE.

PETITES NOTES

M. le Dr et Mme Laberge remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

UNION CANADIENNE

L'organisation des fêtes de Dollard bat son plein. Nous aurons bientôt des détails qui s'annoncent très intéressants.

Le tennis

Notre tennis est magnifique. Les réparations sont pratiquement terminées. Déjà les membres s'en donnent et tout le club sera bientôt en pleine activité. Si quelques jeunes désirent encore faire leur entrée, nous les prions de le faire ces jours-ci autant que possible.

Mariage

Le 7 mai — Léo Bibeau, fils d'Hormisdas Bibeau et de Marie Boivin, et Eugénie Gauthier, fille de Joseph Gauthier et de Maria Morin.

Baptême

Le 11 mai — Joseph-Robert-Richard, né le 7, enfant de Thomas Rondeau et de Calice Paulhus. Parrain, Léon Rondeau; marraine, Alice Rondeau.

Sépultures

Le 6 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Louise Ouellette, épouse de James Phillips, décédée le 2, âgée de 55 ans.

Le 6 mai — L'enfant de Joseph-Alfred Gladu et d'Ursuline Coutu, décédé le 4, âge de 4 jours.

Le 8 mai — Philomène Mornand, épouse de feu Jean-Baptiste Lafournaise, décédée le 5, à l'âge de 57 ans.

Le 8 mai — Frédéric Messier, époux de Louise Gillis, décédé le 5, à l'âge de 68 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

Lauréats du mois d'avril

Versification — Excellence: Georges Ramaekers, Georges Brodeur. Diligence: Conrad Perron, Joseph de Rocquigny. Honneurs: Michel Saint-Jacques.

Méthode — Excellence: Paul-Bernard Brunet, René Létienne. Diligence: Théodore Gagné, Wilfrid Sicotte. Honneurs: Wilfrid Sicotte, Jean Skotnicki.

Syntaxe — Excellence: Dominique Dugas, Arthur Lacerte. Diligence: Marcel Guay, Gabriel Neyron. Honneurs: Jean-Marie Dugas, Arthur Lacerte.

Eléments latins "A" — Excellence: Jean Tétrault, Roy Boissonnault. Diligence: Lucien Boisselle, Maurice Marion. Honneurs: Henri Campagne, Roy Boissonnault.

Eléments latins "B" — Excellence: Jean Quénelle, Aimé Cormier. Diligence: Francis Spiller, Maurice Bélanger. Honneurs: Jean Quénelle, Aimé Cormier.

Senior Commercial — Excellence: Alphonse Nolin, Alexandre Fabas. Diligence: Omer Moquin, Thomas Roy. Honneurs: Paul Boisvert.

Junior Commercial — Excellence: Théodore Jodoin, Dunstan Vaison. Diligence: Jack Ryan, Alfred Plante. Honneurs: Raoul Bissonnette, Théodore Jodoin.

Eléments français — Excellence: Joseph Lambert, Régis Heppelle. Diligence: Paul Molloy, Roland Tremblay. Honneurs: Gérard Bureau.

Préparatoire français — Excellence: Laval Guay, Albert Parent. Diligence: Albert Parent, Pierre McDougall. Honneurs: Pierre McDougall.

English Preparatory — Excellence: Gérard Guilbert, Edouard Barnabé. Diligence: Edouard Barnabé, Léo Beaudin. Honneurs: Edouard Barnabé.

• • •

Lisez la semaine prochaine la Page du Collège.

Les chômeurs en Angleterre et aux Etats-Unis

Le nombre des chômeurs atteint en Angleterre le chiffre de 1,700,000.

Suivant une statistique, le nombre des sans-travail aux Etats-Unis, sur une population de 123 millions d'habitants, s'élève à un chiffre compris entre 4 et 6 millions, sans compter un million d'employés, que l'on appelle ici "travailleurs au faux-col blanc".

Chez les Soviets, on compte plus d'un million et demi de chômeurs. Encore, si les autres étaient heureux et en paix!

Que penser des menées bolchéviques qui tendent à augmenter le nombre de ces malheureux en prêchant la grève?

LA PAROISSE DE SAINT-EUSTACHE

La paroisse de Saint-Eustache se range parmi les plus anciennes de celles établies dans nos plaines manitobaines. Elle fut fondée d'abord à la Baie Saint-Paul, à quatre milles de distance du site actuel, par Mgr Provencher lui-même, ensuite abandonnée, puis reprise. Il n'y avait alors au Manitoba que des sauvages, la belle et nouvelle race des Métis et un certain nombre d'employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Vers 1840, l'abbé Belcourt essaya en vain de fonder une paroisse de fermiers sur la rive nord de la rivière Assiniboine et à l'endroit appelé la Baie Saint-Paul. D'autres prêtres vinrent y dire la messe de temps en temps. Mais tous ces prêtres n'étaient que des missionnaires de passage ou des envoyés spéciaux de St-Boniface ou de Saint-François-Xavier. On compte parmi ceux-ci l'abbé F.-X. Kavanagh, curé de "La Prairie du Cheval Blanc" (Saint-François-Xavier), mort en odeur de sainteté, retiré au couvent des Soeurs Grises de sa paroisse. Ce ne fut qu'en 1874 que La Baie-Saint-Paul eut un curé résidant et devint digne de porter le nom de la paroisse. Ce ne fut aussi qu'en 1874 que furent ouverts les premiers registres.

Le premier curé fut l'abbé Cyrille Saint-Pierre. C'était un prêtre très capable et rempli de zèle. A force de travail et d'énergie, et aidé par la population, il réussit à bâtir une belle église et un bon presbytère en billots (logs) de chêne. Le village de Baie-Saint-Paul grandit alors au point de devenir comparable au petit village qu'était alors la ville de Winnipeg. Mais en 1881-82, une inondation désastreuse vint visiter toute la région et une grande partie du Manitoba. Il y eut, dit-on, de l'eau jusqu'au-dessus des fenêtres de l'église, et une grande partie du cimetière fut même emportée par les vagues. Le village fut détruit et les habitants durent abandonner leurs maisons et leurs terres. Au mois de mars 1882, le curé Saint-Pierre, découragé, partit, accompagné d'un certain nombre de fidèles paroissiens, à la recherche d'un endroit plus favorable. Il ne le trouva que sur la Montagne de Pembina, dans le Dakota Nord, où il fonda une paroisse canadienne-française qui est encore florissante et porte le nom d'Olga.

L'abbé J.-F. Quevillon lui succéda. On décida alors le transfert du centre paroissial à l'endroit où se trouve le village actuel de Saint-Eustache. C'était l'endroit qui souffrait le moins des inondations fréquentes de la rivière Assiniboine. Le curé Quevillon voyagea entre les deux centres et il fit bientôt sa demeure dans le haut d'une pauvre école bâtie en billots (logs). Cette école-résidence servait en même temps de chapelle. Il y vécut de la charité des pauvres gens qui l'entouraient, et dans un dénuement presque complet. Il partit au mois d'août 1884 et il eut comme successeur l'abbé Jos.-A.-Ph. Fortier.

Le 21 décembre suivant, le curé Fortier érigeait un chemin de croix dans la petite école qui devait servir de résidence au prêtre et de chapelle jusqu'à l'automne de 1888. Au mois de juin 1886, il fut remplacé temporairement par l'abbé Gabriel Cloutier, plus tard curé de Saint-Norbert et vicaire général de l'archidiocèse de Saint-Boniface, récemment décédé. Le 18 juin 1886, l'abbé Cloutier érigeait un chemin de croix dans la chapelle temporaire de Baie-Saint-Paul ouest, bâtie à un endroit connu encore aujourd'hui sous les noms de Belcourt ou "La Pointe". Le lendemain il recevait l'abjuration d'un nommé William McLaughlin, auquel il donnait le baptême sous condition.

Vers le milieu d'avril 1887 le curé Fortier quittait définitivement sa paroisse et il était remplacé par l'abbé G. Cloutier jusqu'à l'arrivée d'un nouveau curé dans la personne de M. l'abbé A.-M. Martin, vers le milieu de juillet 1887. Celui-ci devait partager les misères, les peines et les joies de ses nouveaux paroissiens, et travailler efficacement au progrès spirituel, intellectuel et matériel de Saint-Eustache durant 15 ans, c'est-à-dire jusqu'au 15 juin 1902.

Au printemps de l'année 1888, il fit transporter l'église et le presbytère de La Baie-Saint-Paul-Est au village de Saint-Eustache, où il les rebâtit en collaboration intime avec ses paroissiens. A l'automne de la même année, il érigea un chemin de croix dans l'église reconstruite. Quelques années plus tard (vers 1897) il fit construire le presbytère actuel avec la permission et l'aide de Mgr L.-P.-A. Langevin. Puis, dès 1899, il fut sérieusement question de la construction d'une nouvelle église plus spacieuse et plus convenable. La paroisse grandissait rapidement et elle donnait bientôt naissance à une nouvelle mission à Elie. En 1900 il fut question de construire une école et une église au centre de cette nouvelle paroisse, et en 1901 cette question fut décidée définitivement.

Puis, sur la demande de Mgr L.-P.-A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface, les religieuses de l'Institut de Notre-Dame des Missions, fuyant la persécution du gouvernement français, vinrent au Manitoba fonder quelques maisons d'éducation dans nos centres canadiens-français. Et le 18 octobre 1901 elles arrivaient à Saint-Eustache pour fonder un couvent sous le patronage de Sainte-Madeleine. Ce fut M. le curé Martin qui demanda et obtint les premières Soeurs, auxquelles il témoigna une bonté vraiment paternelle. Ce sont les Soeurs fondatrices qui en témoignent. L'ancien presbytère leur servit de demeure provisoire. C'est là que la Révérende Mère Saint-Albert, prieure de la nouvelle maison, et la chère Mère Maria-Pia de Jésus, ainsi que Soeur Marie-Sainte-Eusebie et Soeur Marie-Sainte-Ida passèrent des jours heureux dans les privations de toutes sortes, mais entourées de l'affection d'une population profondément chrétienne. Lorsqu'en 1902 la Rév. Mère Marie-Saint-Etienne vint y faire sa visite régulière, elle constata l'évidente insuffisance du local. On acheta un champ de 79 acres et on décida de construire, sans délai, un vrai monastère. En mai 1903, les travaux commencèrent et le 13 mars suivant Mgr l'Archevêque voulut bien venir faire la bénédiction du nouveau couvent.

Mais entre temps, M. le curé Martin ayant été amené à changer de paroisse avec M. le curé T. Campeau, celui-ci arrivait à Saint-Eustache le 15 juin 1902. M. le curé Martin lui abandonnait sa paroisse à regret pour aller lui succéder comme curé à St-Joseph, paroisse qu'il administre encore aujourd'hui, malgré son âge avancé.

Dès 1903, M. le curé Campeau faisait commencer la construction de l'église actuelle, et quelque temps après il faisait rebâtir la vieille église pour servir de salle paroissiale. Il travailla dur pendant dix ans, puissamment secondé par des vicaires de talents remarquables, comme MM. les abbés Ferland, Camirand, Pécisset, Lemieux, Kugener, Deslandes et Chamberland. Et cependant, malgré son talent d'organisation peu ordinaire, servi par une belle et grande intelligence et une volonté de fer, il dut abandonner la partie et laisser à un autre le soin de parachever son oeuvre. Le 15 août 1912 il était nommé curé de la bonne paroise de Ste-Agathe, où il est mort quelques années après, regretté de tous ses amis.

Depuis cette date, c'est M. le curé J.-A. Bastien qui dirige et administre la paroisse. Le chemin parcouru ne l'a pas toujours été au milieu des roses, et les roses elles-mêmes ont souvent été cueillies au milieu des ronces et des épines. Mais, avec la grâce de Dieu, l'appui constant de bons paroissiens et la collaboration d'assistants tels que MM. les abbés Jacques Bertrand, J.-L. Bastien et J.-M. Comte, ce petit coin du royaume de Jésus-Christ s'est développé et affermi de plus en plus. Une brève énumération de ce qui a été fait au point de vue matériel nous fera un peu deviner et entrevoir ce qui a dû être réalisé au point de vue religieux et national.

En 1914 on fit faire à grands frais des travaux urgents pour égoutter la cave de l'église et y installer un système de chauffage.

En 1916, on fit l'acquisition d'un nouvel orgue assez puissant pour la grandeur de l'église et assez parfait pour satisfaire les goûts artistiques des connaisseurs.

En 1919, on fit faire au presbytère, l'installation d'un système d'eau à haute pression et d'un système de chauffage à eau chaude.

En 1921, on fit parachever l'église, à l'intérieur et à l'extérieur, refaire le clocher, refaire les travaux d'égoût de la cave, refaire le système de chauffage, construire un portique en ciment et construire des trottoirs permanents.

En 1921, on fit aussi installer des bancs, des confessionnaux et une table de communion. Tous ces meubles sont artistiques et feraient honneur aux plus belles églises.

En 1922, on fit redécorer toutes les statues par un artiste italien, M. Giuseppe Serafini, et on fit installer une jolie chaire par un artiste canadien, M. Hervé Benoist.

En juillet, août et septembre 1922, il nous fallut faire à l'église des travaux considérables pour réparer les dommages causés par un ouragan. Ces travaux, très difficiles, furent dirigés à la satisfaction des plus exigeants, par un ouvrier de la paroisse, M. Albert Gauvin.

En 1923, on déboisa une grande partie de la terre de paroisse et on la mit ainsi en culture, tout en doublant sa valeur.

En 1925, grâce au dévouement inlassable des jeunes filles de la congrégation de la Sainte-Vierge et des Dames de Sainte-Anne, on fit installer trois autels magnifiques. La beauté du maître-autel est surtout admirée de tous les visiteurs.

En 1928, on fit l'acquisition de quatre cloches de la maison Paccard, d'Annecy-le-Vieux, France. Le 10 juin de la même année, Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, en faisait la bénédiction solennelle au milieu d'un grand concours de prélats, d'ecclésiastiques et de laïques, et quelques jours après on faisait l'installation dans la tour de l'église où elles carillonnent depuis nos jours de joie ou de deuil. Tous s'accordent à dire que c'est le plus gros et le plus beau carillon des deux archidiocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface.

La population catholique de Saint-Eustache est de 943 âmes, 901 de langue française et 42 de langue anglaise. Les familles sont au nombre de 165. Cinq écoles sont contrôlées en tout ou en partie, par les catholiques, et huit institutrices, dont trois religieuses, enseignent dans ces écoles. L'enseignement religieux et français est continuellement menacé, surtout dans certains district. De plus, l'existence de la paroisse est mise en danger par la présence et l'activité pénétrante de nombreuses colonies de Hussites qui nous entourent et font tache d'huile. Malgré tout, nous avons confiance dans l'avenir. Une paroisse ne peut disparaître que si les paroissiens disparaissent eux-mêmes ou si leur foi affaiblie ou perdue la laisse sans défense. C'est ce qu'on ne voudra pas. Le passé est un gage assuré de l'avenir.

D'ailleurs on se prépare déjà à célébrer le jubilé paroissial. Tous y pensent, et chacun désire faire sa part, mettant en pratique cette belle devise:

Toujours faire de son mieux,
Et laisser le reste à Dieu.

J.-A. BASTIEN, ptre, curé.
Saint-Eustache, Man.

Les automobiles en Canada

Ottawa. — Le Canada a détenu la troisième place parmi les pays pour le nombre d'automobiles proportionnellement à la population, l'année dernière. Le bureau fédéral des statistiques nous apprend qu'il y avait au Canada 1,193,889 automobiles enregistrés, soit une augmentation de 11% sur l'année précédente. On trouvait une automobile pour chaque 8.2 personnes au pays, tandis qu'aux Etats-Unis, il y avait une automobile pour chaque 4.9 personnes. Les Iles Hawaiennes venaient en deuxième position avec une automobile par six personnes.

Pour chaque province, les revenus provenant des licences et des taxes sur la gazoline sont comme suit:

Ontario, $16,523,000; Québec, $8,-420,000; Alberta, $4,360,000; Saskatchewan, $3,838,000; Colombie-Anglaise, $3,163,000; Manitoba, $1,786,000; Nouvelle-Ecosse, $1,645,000; Nouveau-Brunswick, $1,284,000; Ile du Prince-Edouard, $239,000.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Noces d'argent du curé de Saint-Pierre

Depuis plus d'un mois déjà on ne parle plus que d'une chose à Saint-Pierre: les fameuses fêtes du 2 et 3 juin à l'occasion des noces d'argent sacerdotales de M. le curé Sabourin. Toute la paroisse est sur pied. Les associations rivalisent d'activité et le grand comité d'organisation, grâce surtout au dévouement du R. P. Lesage et de M. Georges Renuart, a déjà fait beaucoup et de bonne besogne.

Le programme est déjà connu de la plupart des paroissiens. La séance des élèves actuelles et anciennes du Couvent aura l'honneur d'ouvrir les fêtes le 2 juin au soir. Le lendemain à 10 h. il y aura messe solennelle par le jubilaire et sermon par le R. P. Magnan, O.M.I.

A midi, grand banquet sous la tente. Ce banquet, suivi de plusieurs discours, devra être le clou de la fête. Les billets se vendent rapidement, mais comme il y aura place pour cinq cents convives, le comité d'organisation fait savoir présentement à tous ceux de la ville et des paroisses environnantes qui voudraient y assister qu'ils peuvent se procurer des billets jusqu'au 18 mai en s'adressant au secrétaire, M. Georges Renuart.

Voici la liste des sujets traités et des orateurs du banquet: "Hommage au Souverain Pontife", S. G. Mgr Béliveau; "Le prêtre missionnaire", le R. P. Desjardins, S.J.; "le prêtre éducateur", Me Noël Bernier, "le prêtre patriote", Me Henri Lacerte; "le prêtre curé", R. P. Lesage, C.S.V. Réponse par M. le curé.

Une autre grande séance dramatique par les membres de l'A. C. J. C. à 8 h. du soir, clôturera les fêtes. Ce bref aperçu du programme est certes suffisant pour vous faire désirer d'y assister. Venez donc en foule de partout et si vous voulez des billets pour le banquet n'oubliez pas de les réserver avant le 18 courant au plus tôt.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Quarante-Heures

Commencées le vendredi 9 mai, les prières des Quarante-Heures se sont terminées dimanche avec la grand'messe. L'abondance de la pluie qui tombait sur nos champs durant ces jours symbolisait sans doute l'abondance des grâces qui descendaient dans les âmes. C'est un fait, en tout cas, que l'inclémence de la température n'a nullement empêché les adorateurs de venir en grand nombre et assidument à toutes les heures du jour et de la nuit. Oui, même de la nuit. En effet, comme l'an dernier, l'A. C. J. C. avait organisé l'adoration nocturne. De 7 h. à 8 h. la paroisse; de 8 h. à 9 h., les Cadets du Sacré-Coeur; de 9 h. à 10 h., les Révérendes Soeurs avec leurs pensionnaires; de 10 h. à 11 h., les membres de l'A. C. J. C. Ainsi débutaient ces soirées de prières. Puis, à chaque heure suivante, au moins deux adorateurs veillaient et priaient devant le Saint-Sacrement.

LETELLIER

Semailles

Après des débuts sous des conditions presque idéales, les semailles ont été interrompues par des pluies abondantes. Le blé est pratiquement tout semé, il fait de rapides progrès. Il est à espérer que la température permettra bientôt de compléter les travaux de mise en terre, et que la Providence rallumera chez nos bons cultivateurs l'espoir d'une récolte abondante.

Départ

La famille Joseph Dandeneau nous a quittés cette semaine pour aller habiter à La Broquerie. C'est à regret que nous voyons s'éloigner ces braves gens. Nous leur souhaitons succès. Un merci à M. Dandeneau pour sa contribution à la vie paroissiale pendant son séjour à Letellier; il fut pendant un bon nombre d'années un membre assidu de la chorale paroissiale.

Rafle

Les Dames de Sainte-Anne de Letellier ont le plaisir d'annoncer que la gagnante du magnifique couvre-pieds pour lequel des billets avaient été vendus est Mlle Angélique Lapalisse, de Sainte-Agathe, qui détenait le numéro 391. Elles tiennent aussi à offrir leurs profonds remerciements à tous ceux qui les ont encouragées.

surtout aux paroissiens de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Joseph.

Musique

Quatre élèves de la Rév. Soeur Saint-Raymond, maîtresse de musique du couvent de Letellier, se sont présentées à Winnipeg devant l'examinateur du Conservatoire de Londres et ont obtenu un grand succès. Ce sont: Mlle Ida Graveline, qui obtint 70 points dans la classe junior; Mlle Marthe Bruyère, 80, et Fernande Bruyère, 72 points, dans la classe division préparatoire; Mlle Gabrielle Bruyère, 83 points, dans la classe premier degré. Nos félicitations à la maîtresse et aux élèves.

Résultats des examens de Pâques

Grade XI: Lucia Chartier, 91; Denise Fortier, 72.

Grade X: Agathe Comeault, 82; Agnès Forrest, 69.

Grade IX: Imelda Saurette et Alice Gervais, 98; Jeannette Parent.

Grade VIII: Ethel Calder, 86; Olive Saint-Germain, 84.

Grade VII: M.-Paule Saurette, 87; Napoléon-F. Comeault, 81.

Grade VI: Denise Houle, 75; Simone Manseau, 72.

Grade V: Denise Ayotte, 86; Adèle Dupuis, 79.

Grade IV: Antoni Loiselle, 78; Antoinette Parent, 71.

Grade III: Simone Ayotte, 95; Ida Jubinville, 93.

Grade II: Sydney Empson, 91; Jacques Bruyère, 91; Marthe Dionne, 90.

Grade I: (c) Yvette Houle; (b) Marcelle Dionne; (a) Jacqueline Gallant.

VASSAR

Nous avons depuis longtemps promis de donner par la voix du journal le résultat des soirées d'hiver; le voici enfin:

La paroisse de Vassar a donné environ $1,250, qui sont destinées en partie à restaurer la salle paroissiale qui promet d'être propre et coquette. La mission de South Junction a fait des sacrifices non moins grands avec $800 de recettes nettes, qui ont payé une bonne partie de la salle neuve.

Et maintenant que dans la prairie il y a grand déploiement d'activité, ici la vie est relativement tranquille puisque nous avons fait, nous, avec les bois, nos moissons au cours de l'hiver.

Nous souhaitons cependant voir nos terres se défricher rapidement, car elles poussent bien, afin de diminuer le flot d'importations qui nous tient au bas de l'échelle.

• • •

Le lundi 5 mai, il y eut au presbytère une réunion des jeunes gens de la paroisse. Quatorze répondaient à l'appel et parurent très satisfaits de leur soirée. Ce fut une réunion de l'A. C. J. C. pure et simple et nous ambitionnons de pouvoir un jour, par notre cercle paroissial, rivaliser avec nos aînés de Saint-Boniface ou de la prairie. Rêve fou qui pourrait bien devenir réalité, avec l'aide de Dieu...

McCREARY

Le 29 avril, M. Willy Miscanish unissait sa destinée à Mlle Léa Bourgouin, dans l'église paroissiale. MM. Adélard Ledoux et Paul Ledoux remplaçaient les pères des deux époux.

Après la cérémonie nuptiale, le déjeuner fut servi chez la mère de la mariée, Mme Odilon Bourgouin. Dans l'après-midi, les jeunes mariés sont partis pour un voyage à Hun's Valley, chez le père du marié.

Le mardi 6 courant, notre jeune couple nous est revenu tout joyeux pour faire son nid à McCreary.

• • •

Le lundi 5 courant, M. le curé H. Dansereau est arrivé à McCreary pour prendre possession de sa nouvelle cure, en remplacement de M. le curé P.-E. Halde, qui nous a quittés jeudi pour Saint-Lazare.

• • •

Le mercredi 7, M. Alfred Lacharité partait pour l'hôpital de Saint-Boniface, où il doit se faire traiter pour le diabète pendant une quinzaine de jours.

• • •

Mme N. Bolduc et sa fille étaient à McCreary pour saluer leur père et grand-père, avant son départ.

• • •

Le mardi 6, à l'aurore, la cloche nous annonçait un terrible accident. En effet, la famille M. Welland a dû quitter en toute hâte sa maison toute en flamme. Rien n'a pu être sauvé. Heureusement que M. et Mme Welland ont pu éveiller leurs enfants à temps pour les sortir sains et saufs. Nous offrons nos sympathies à la famille éprouvée, qui a dû se chercher un logis en attendant de se placer définitivement.

• • •

M. Joseph Plante, qui nous arrive de la Saskatchewan, doit repartir avec toute sa famille cette fois, pour aller y demeurer. Nous lui souhaitons bonne chance.

• • •

Mardi soir, il y avait grande réunion chez M. R. Doucette, organisée par les Dames de Sainte-Ane, à l'occasion du départ de notre bon curé M. l'abbé P.-E. Halde, pour Saint-Lazare. La paroisse presque entière se rassemblait pour lui témoigner son respect et sa reconnaissance pour tant de dévouement et de sacrifice.

• • •

Mercredi soir, à la salle municipale, M. le curé était l'hôte du "Curling Club" de McCreary. Il lui fut présenté un joli souvenir et une belle adresse. Plus de 60 "curlers" étaient présents pour lui témoigner leurs sentiments d'affection. Qu'on ne dise plus à McCreary que nos frères séparés ont horreur de la soutane!

SAINT-ADOLPHE

Séance dramatique au couvent

Le dimanche 25 mai, à 3 h. de l'après-midi, aura lieu au Couvent de Saint-Adolphe une séance dramatique.

Répondant au désir exprimé par Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., et président d'honneur de la L. I. C. O., à l'issue du banquet de la fête de la Ligue, le 21 avril dernier, les élèves se font un véritable plaisir d'offrir cette séance au profit du Bulletin de cette même Ligue.

Elles espèrent que ceux qui s'intéressent à l'oeuvre se feront un devoir d'encourager cette initiative, en assistant en grand nombre à la séance.

Les personnes qui désirent se procurer des billets avant le 25 mai peuvent s'adresser au Secrétariat du Bulletin: Maison Saint-André, 629, ave. McDermot, Winnipeg. Le prix du billet est de 50 sous.

GRANDE CLAIRIERE

Le dimanche 4 mai, nous avons passé une agréable soirée, grâce aux musiciens, chanteurs et acteurs de Grande Clairière qui se sont dévoués une fois de plus à nous récréer tout en aidant l'oeuvre paroissiale.

Je ne suis pas flatteur et je dois dire que d'autres pourraient faire aussi bien, mais les surpasser, ils ne le pourraient pas. Moi quoi aime à critiquer, j'aurais bien voulu entendre une note discordante dans la musique, dans les paroles des acteurs, quelque gaffe qui m'aurait fait rire, et dans les chants de l'opérette, un manque d'ensemble où j'aurais découvert l'embarras des acteurs, ce qui m'aurait fait passer quelque moment de rigolade: mais non, rien de tout cela. J'ai ri, bien sûr, mais c'était parce que les reparties et les gestes arrivaient en temps et que les chants étaient bien rendus sur des airs qui m'auraient fait danser si la salle n'avait pas été si bondée de monde!

A part M. Florent Grégoire, en qui tous sont d'accord pour saluer le "roi des acteurs", il serait bien osé de dire lequel s'est le mieux acquitté de son rôle. Disons cependant que Mlle Flora Bessette a droit à des félicitations tout particulièrement, car son rôle a été donné avec charme, brio et grand naturel.

Voici les noms des acteurs qui ont figuré au programme: dans la première comédie: MM. Gabriel et Armand Boulanger, René et Emile Bouche, Jean et Philibert Rey et le jeune fils d'Emile Bauche. Dans l'opérette: Mlle Flora Bessette, MM. Florent Grégoire, Maurice Gatin, Philibert Rey.

Nos dévoués musiciens, sous l'habile direction de M. Léonard Grégoire, nous ont charmés.

Mentionnons aussi deux romances rendues avec beaucoup d'âme et qui ont eu l'honneur du rappel: "Le Christ aux pieds nus", par M. Emile Bauche, père, et "La Cathédrale de Rheims", par M. Maurice Lobreau. M. Florent Grégoire y alla aussi d'une chansonnette exécutée avec une mimique consommée.

Merci donc à tous ces braves gens et souhaitons: à bientôt, encore!

M. le curé J. Bois avait bien voulu répondre à l'invitation de notre curé et était présent avec plusieurs paroissiens.

N.-D. DE LOURDES

Dans le district scolaire

Les grandes choses vont à petit pas et s'élaborent lentement. La question de notre école a suivi fidèlement cette loi fondamentale; et le lundi 5 mai, après deux mois d'études et de calculs, les commissaires ont enfin soumis leurs projets à la discussion des contribuables. La réunion fut passablement chaude: preuve que la question intéressait — nous dirions presque: passionnait — les nombreux assistants. Mais ce qui importe, c'est la conclusion. Nous aurons donc cinq classes, aérées, spacieuses et ensoleillées. Un chauffage abondant est prévu, conforme à l'hygiène la plus scrupuleuse. De vastes cours figurent dans le plan, et les enfants y prendront gaiement leurs ébats, sous l'oeil maternel de nos religieuses. Une dernière assemblée mettra au point les questions financières, et à Dieu va! En attendant, le trimestre s'achève doucement dans le rez-de-chaussée de la salle paroissiale, où de nouvelles recrues viennent de se présenter avec une abondance pleine de promesses.

Avec nos regrets...

La Banque Nationale manoeuvre militairement, et ses employés marchent au doigt. A peine sortis d'une alerte, qui, Dieu merci! n'eut pas de conséquences, nous retombons de toute notre hauteur. M. Langelier nous quitte pour Saint-Pierre-Jolys. Il paraît que c'est de l'avancement. Nous ne voudrions pas le disputer à la fortune, qui, décidément, lui sourit; mais nul n'empêchera de manifester ici nos regrets. Car, à Notre-Dame-de-Lourdes, M. Langelier était l'ami de tous, serviable et fidèle, adversaire déterminé des coteries et des intrigues, sincèrement dévoué à sa paroisse. Pendant son trop court séjour, il sut à tel point conquérir la sympathie universelle, que la Chambre de Commerce tint à honneur de l'avoir comme président. Et son départ inattendu cause partout, avec un étonnement bien légitime, une peine sincère et de bien vifs regrets. Nous lui souhaitons toutes sortes de succès dans sa nouvelle résidence; et nous lui demandons, en retour, de n'emporter de Lourdes que d'agréables souvenirs.

Son successeur, M. Mineau, a d'emblée, toutes nos sympathies. Dès le premier jour, nous avons bien vu qu'il était des nôtres, et qu'il se mêlait à nous avec la ronde simplicité de son prédécesseur. A lui aussi, nous présentons nos meilleurs voeux, et nous comptons sur son concours pour assurer la prospérité matérielle de notre grande paroisse.

Enfin...

Après une infidélité de six mois, M. le docteur Galliot nous revient sans aucune contrition. Il a enfin passé un hiver confortable sous des cieux plus cléments. Et il a bien fait. Nous autres, profanes, avons coutume de veiller sur notre précieuse santé; pour la conserver, tous les sacrifices sont doux. Mais pensons-nous quelquefois à la santé du médecin qui nous soigne? Non, assurément. Il doit donc y penser lui-même, et se souvenir qu'il est, comme nous, de chair et d'os, que nos communes infirmités le guettent, sans compter les maladies supplémentaires qu'il cueille au chevet de ceux qui nous sont chers. En lui souhaitant un bon retour, nous formons le voeu, téméraire peut-être, mais certainement raisonnable, de voir son séjour agréable, et ses services appréciés comme il convient. Et nous sommes assurés que nos souhaits trouvent dans les coeurs de tous nos amis un écho sincère et prolongé.

PETERSFIELD

Le troisième fils de M. et Mme Larrivée, de Petersfield, Man., charmant enfant de quatre ans, vient d'être ravi à la tendre affection de ses parents. Il est mort à l'hôpital de Saint-Boniface, le dimanche 27 avril, des suites d'une opération subie quatre jours auparavant, après de grandes souffrances supportées avec une énergie et un courage étonnants chez un si jeune enfant. Il était sous les soins du Dr Collin. Tout faisait espérer qu'il serait toujours la joie, la consolation des siens. Il semblait posséder déjà un si heureux caractère, gai, avec un sourire perpétuel. Le divin Jardinier dont les desseins sont impénétrables, l'a cueilli dans toute sa première fraîcheur. Nous comprenons la douleur des parents, les familles Larrivée et Guilbert, en perdant ce cher petit fils auquel ils étaient profondément attachés.

A tous nous offrons notre cordiale et sincère sympathie.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

La famille Cognacq remercie de tout coeur ceux qui à l'occasion de la mort de M. André Cognacq leur ont témoigné des marques de sympathies et de condoléances.

• • •

M. le curé Théoret est en voyage pour une huitaine.

• • •

Les enfants d'école participeront au concours musical qui aura lieu à Dauphin le 23 mai prochain. Nous leur souhaitons le même succès que par le passé.

• • •

M. André Seret, qui était gravement malade, se remet rapidement à la normale.

• • •

Mme Jules Puyrenon était en promenade à Sainte-Rose ces jours derniers.

• • •

Jeudi, fête de l'Ascension, aura lieu le pique-nique annuel des enfants d'école du district de Sainte-Rose. On s'occupe déjà activement à la préparation de cette fête pour en assurer le succès.

• • •

Les travaux à la nouvelle station du C.N.R. devront commencer ces jours-ci. Ce n'est vraiment pas sans besoin.

• • •

Si quelqu'un a perdu un démarreur automatique (self starter), il n'aura qu'à s'adresser au bureau du Dr Gosselin pour le réclamer.

La réunion de la Société Royale

Montréal. — Les membres de la Société Royale du Canada se réuniront, cette année, à Montréal, du 19 au 22 mai à l'Université McGill.

Voici les travaux qui seront présentés par la section française:

Une société secrète de patriotes canadiens aux Etats-Unis, par M. Victor Morin;

Les Récollets de Bretagne et ceux de la province de Saint-Denis à Louisbourg et dans l'île Royale, de 1713 à 1732, par le R. P. Hugolin;

Le Père Ephrem Longpré, O.F.M., par le R. P. Hugolin;

Le quatrième centenaire de la découverte du Canada, par M. Rodolphe Lemieux;

Le curé Labelle, l'homme et l'oeuvre, par l'abbé Elie Auclair;

Cinq lettres inédites de Jean-François Gaulthier, à M. de Réaumur, de l'Académie des sciences, par M. Arthur Vallée.

Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Thibault, vicaire général de Saint-Boniface, par le juge A. Prud'homme;

Etude comparée des constitutions des dominions britanniques, par M. Arthur Beauchesne;

La légende de Vauquelin, par M. A. Fauteux;

La milice sous le régime français, par M. Gustave Lanctôt;

Vie de l'esprit au Canada français, par le chanoine Emile Chartier.

L'exposition missionnaire de Montréal

Montréal. — L'Exposition missionnaire de Montréal aura lieu dans la semaine du 21 au 28 septembre au manège militaire de la rue Craig. Ce sera sans doute un puissant encouragement donné à l'oeuvre des missions catholiques. Nos sociétés et congrégations religieuses travaillent activement à préparer ces fêtes missionnaires, et nous sommes déjà assurés du succès de l'entreprise.

HUITIÈME
Tournée Artistique de la "Liberté"

avec des artistes du

Cercle Molière

dans un répertoire de

Comédie, Opéra comique, intermèdes, etc.

Voici l'itinéraire de la tournée artistique de la "Liberté" à travers les centres français du Manitoba. Cet itinéraire pourra subir quelques modifications, mais les intéressés en seront prévenus à temps.

Samedi 17 mai	Fannystelle
Dimanche 18 mai	Saint-Claude
Samedi 24 mai	Saint-Malo
Dimanche 25 mai	Saint-Eustache
Samedi 31 mai	Saint-Adolphe
Dimanche 1er juin	La Salle
Samedi 7 juin	La Broquerie
Dimanche 8 juin	Lorette
Samedi 14 juin	McCreary
Dimanche 15 juin	Sainte-Rose-du-Lac
Lundi 16 juin	Sainte-Amélie
Mardi 17 juin	Laurier
Mercredi 18 juin	Saint-Lazare
Jeudi 19 juin	Grande Clairière
Vendredi 20 juin	Dunrea
Dimanche 22 juin	Bruxelles
Lundi 23 juin	Mariapolis
Mardi 24 juin	Somerset
Mercredi 25 juin	Saint-Léon
Samedi 11 octobre	Letellier
Dimanche 12 octobre	Saint-Jean-Baptiste
Mercredi 15 octobre	Saint-Norbert
Samedi 18 octobre	Sainte-Elisabeth
Dimanche 19 octobre	Sainte-Agathe
Mercredi 22 octobre	Saint-Charles
Samedi 25 octobre	Saint-Pierre
Dimanche 26 octobre	Notre-Dame-de-Lourdes

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux sièges seulement. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-incluse la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 193...... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ....

(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

M. DELLY

Le Roi des Andes

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ - No 8

Une véritable colère s'agitait dans l'âme envieuse de Mlle de Blangard. La beauté de sa cousine, cette grâce sérieuse et candide qui était le plus grand charme d'Inès lui avaient toujours inspiré une jalousie sans cesse grandissante. Et c'était ce sentiment qui venait de s'exaspérer tout à l'heure en voyant le chef tout-puissant, dont leur sort à tous dépendait, n'accorder son attention qu'à Inès, et ne paraître même pas songer à faire détacher Mlle de Blangard.

— Enfin, croyez-vous que ce roi des Andes et le comte de la Roche-Gléon soient une seule et même personne? demanda Maxence, qui frottait ses poignets endoloris par les liens, tout en coulant un regard mauvais, plein de ressentiment, vers sa cousine.

— C'est invraisemblable! Et pourtant cela est! Voyons, qu'en dites-vous, Inès, vous qui avez eu l'honneur de le voir de plus près et de lui parler? interrogea railleusement Edmée.

— Oui, je crois que c'est le même, répondit la voix faible de la jeune fille.

— C'est inouï! Ainsi, ce grand seigneur fêté de tout Lima, et qui reçoit à Paris le plus flatteur accueil de la haute aristocratie, est tout simplement, à ses heures, un chef de brigands!

— Un superbe chef! dit Blangard avec admiration. Quelle tournure! Quelles manières!... Et une physionomie!

— Oh! oui, ce qu'il est chic! s'exclama Jacques. Et je lui suis reconnaissant de ce qu'il a fait pour ma pauvre Inès. Comme tu trembles, soeur chérie! Tu as la fièvre, dis?

— Oui, un peu. Ne te tourmente pas, mon petit Jacques, dit-elle en remarquant l'inquiétude qui s'exprimait dans le regard du jeune garçon.

— Non, ne te tourmente pas, Jacques! ricana Maxence. Maintenant, ta soeur, tout au moins, échappera à la mort, et toi aussi, à cause d'elle. Reste à savoir si elle obtiendra notre délivrance!

On atteignait en ce moment les abords des maisonnettes-prisons. Bille, qui se tenait en arrière avec ses camarades, s'avança vivement vers Inès.

— Mademoiselle, dit-il avec émotion, je vous remercie, en notre nom à tous quatre, d'être intervenue tout à l'heure pour nous.

D'un geste spontané, elle lui tendit la main.

— Je suis bien heureuse d'avoir pu vous obtenir cela, dit-elle, les larmes aux yeux. C'est vraiment Dieu qui m'a inspirée tout à coup d'adresser à ce chef une requête qui semblait réellement folle!

— Ah! vous y feriez croire, au bon Dieu, Mademoiselle Inès! Vous êtes si bonne! Et vous êtes même capable d'attendrir les brigands, puisque ce don Miguel — un type épatant! — n'a fait ni une ni deux pour dire oui.

— Allons, par ici, vous autres! dit le jeune homme au type d'outre-Manche qui commandait la petite troupe entourant les prisonniers.

Chacun dut rentrer dans son casernement particulier. Inès, anéantie de fatigue, brûlante de fièvre, se laissa tomber sur son matelas. Dans sa pauvre tête, les idées se heurtaient un peu, et tout son être était envahi par une faiblesse étrange.

Mais Edmée ne la laissa pas en repos. Elle se mit à la plaisanter méchamment sur ce qu'elle appelait sa conquête, en insistant d'autant plus qu'elle voyait la pénible émotion de sa cousine.

Un coup fut tout à coup frappé à la porte. Et les jeunes filles virent entrer un homme d'un certain âge, au type espagnol et à la physionomie sévère.

— C'est vous qui êtes Mademoiselle de Brévys? dit-il en s'adressant à Inès.

Et sur sa réponse affirmative, il ajouta:

— Je suis le médecin particulier de don Miguel. Notre cabecilla craignant que vous n'ayez été très éprouvée par le traitement auquel on vous a soumise, senorita, m'envoie me mettre à votre disposition si vous avez besoin des secours de mon art.

— Je vous remercie, senor, mais c'est inutile.

— Vous semblez pourtant avoir une forte fièvre? dit-il en se rapprochant. Permettez-moi du moins de constater que je ne me trompe pas.

Il avait un regard loyal et sympathique, et Inès, après une brève hésitation, lui tendit son poignet.

— Je savais bien!... murmura-t-il en hochant la tête. Une fièvre violente, qu'il faut soigner sans retard...

Il adressa quelques questions à la jeune fille, puis conclut:

— Il faut d'abord sortir d'ici... Suivez-moi, je vous prie, senorita.

— Où voulez-vous me conduire? dit-elle d'un ton anxieux.

— Oh! pas dans une prison, ne craignez rien! dit-il avec un sourire. Suivez-moi avec confiance, senorita.

— Mais alors, je vais rester seule? s'exclama Edmée, qui était demeurée jusque-là muette d'étonnement.

— Sans doute, senorita, je n'ai pas reçu d'ordres à votre sujet.

— Mais je ne veux pas! Il faut que vous m'emmeniez avec ma cousine! Du reste, je ne puis la quitter; je suis pour elle une soeur aînée!

Le médecin enveloppa d'un rapide et perspicace regard la physionomie de Mlle de Blangard.

— Je regrette, mais je ne puis rien faire de moi-même, dit-il sèchement.

Et, tendant la main à Inès, il ajouta:

— Venez, senorita.

Elle se leva et prit le bras qu'il lui offrait. Ses jambes étaient si faibles qu'elle n'aurait pu se tenir debout sans cet appui.

— C'est charmant de me quitter ainsi! glapit Edmée. Sans coeur, qui abandonne sa parente!

Le médecin vit sans doute l'inquiétude et la perplexité qui s'exprimaient sur le visage d'Inès, car, se tournant vers Edmée, il dit d'un ton sec et narquois:

— C'est vous qui devriez vous réjouir de ce que cette enfant, que vous prétendez être une jeune soeur pour vous, va recevoir les soins qu'exige son état!... Au surplus, je m'imagine qu'elle ne doit pas avoir tant à se louer de vous!

Et, laissant Edmée, rendue muette par cette apostrophe, il sortit avec Inès.

— Appuyez-vous bien sur moi, mon enfant, lui dit-il avec bienveillance. Nous n'avons qu'un très petit trajet à faire... Je vous conduis dans une de ces grottes que vous voyez là-bas. Il y règne, par suite d'infiltrations d'air à travers des fissures du roc, une température toujours égale, extrêmement saine, et vous serez là admirablement.

— Est-ce que je suis bien malade? interrogea Inès.

— Mais, pas du tout! C'est simplement un fort accès de fièvre, peut-être causé par une trop longue station au soleil, surtout après les émotions que vous veniez de traverser. Notre cabecilla est heureusement arrivé à temps pour vous délivrer. Ah! don Estevan a passé un mauvais quart d'heure, je vous en réponds! Il faut reconnaître qu'il s'était montré exécuteur trop strict et trop impitoyable des ordres du maître. Don Miguel n'est pas cruel, il est seulement sévère, excessivement sévère.

Ils arrivaient en ce moment à l'entrée d'une des grottes. Le médecin et Inès pénétrèrent dans une sorte de large couloir sablé éclairé à l'électricité, traversèrent une salle aux parois sculptées en plein roc, au sol couvert de superbes tapis d'Orient, et pénétrèrent dans une pièce plus petite, mais très vaste encore. Elle était complètement tendue de merveilleuses soieries asiatiques et ornée de meubles en laque qui devaient être sans prix. Des ampoules électriques voilées de globes rosés répandaient une douce lumière.

Une femme s'avança — une petite femme d'une cinquantaine d'années, Indienne évidemment, à la physionomie douce et sympathique.

— Voici la jeune senorita qui sera confiée à vos soins, Alonsa, dit le médecin. Don Miguel vous a déjà d'ailleurs donné ses ordres à ce sujet?

— Oui, senor, le cabecilla m'a fait appeler tout à l'heure. Soyez sans crainte, je vais bien la soigner, pauvre petite senorita!

— Oui, oui, je sais qu'on peut compter sur vous, Alonsa... Vous voyez là, senorita, la meilleure femme de la terre, ajouta-t-il avec un sourire en s'adressant à Inès. Allons, asseyez-vous, mon enfant, en attendant d'Alonsa vous prépare un lit. Je vais vous apporter tout à l'heure de la quinine et une potion... Et dites-moi si vous désirez quelque chose? Don Miguel [illegible] réparer ce que vous [illegible] ... de pouvoir vous être agréable.

— Je voudrais bien voir mon frère! dit Inès, dont le regard fatigué s'éclaira quelques secondes.

— Eh bien! je vais le dire à don Miguel. Du reste, je crois qu'il y avait pensé déjà et se proposait de l'envoyer près de vous. Allons, à tout à l'heure, mon enfant!

Quand Inès se trouva couchée, elle tomba dans une lourde somnolence, d'où l'éveilla seulement l'entrée de Jacques qui se précipita vers elle, les bras tendus...

— Inès, ma pauvre soeur chérie! Qu'est-ce que tu as donc? Comme tu es rouge!

— Le médecin dit que je guérirai, mon Jacques... Et surtout si tu es près de moi... T'autorise-t-on à rester?

— Je crois bien! Don Miguel a, paraît-il, donné l'ordre qu'on me prépare une chambre près de la tienne... Il est charmant, ce chef de bandits!

— Qu'est-ce donc que cet homme, et quel rôle joue-t-il? murmura pensivement Inès.

XI

Elle eut toute une nuit de fièvre et de délire. Elle semblait se débattre contre des ennemis invisibles, et, sans cesse, les noms de Maxence et d'Edmée revenaient sur ses lèvres.

A un moment, tandis que le médecin se tenait penché vers elle, il l'entendit qui murmurait plaintivement:

— Edmée, j'ai froid!... Laissez-moi ma couverture!... Laissez-m'en un peu seulement, Edmée, j'ai si froid!

— Que dit-elle là? demanda le médecin à Jacques qui se tenait debout, l'air navré, près du lit de sa soeur.

Le jeune garçon lui raconta alors la méchanceté dont Edmée de Blangard s'était rendue coupable envers sa cousine.

— La mauvaise créature!... Et odieusement hypocrite, avec cela! Mais la chose n'a pas pris avec moi... Ah! je comprends maintenant la raison première du malaise si violent de cette pauvre enfant! Don Miguel aura au moins la satisfaction de penser que ce ne sont pas absolument ses ordres interprétés trop étroitement qui en sont cause — ce qui le désolait... mais je crois qu'il va avoir là une occasion d'exercer son impitoyable justice, ajouta le médecin en se parlant à lui-même.

La fièvre tomba dans la matinée, Inès reconnut Jacques et lui sourit. Dans l'après-midi, elle se trouvait beaucoup mieux... Alonsa — la nourrice de don Miguel, ainsi qu'elle l'apprit à la jeune fille — l'entourait de soins et de gâteries, rien ne manquait à la jeune malade. Don Sanche, le médecin, ayant permis une orange, l'Indienne en apporta une énorme, sur une assiette de cristal idéalement fin, encerclée d'or. Ce métal semblait, d'ailleurs, être ici d'un usage courant. Mais son prix initial était pour le moins quintuplé par le travail délicat de tous les objets qui en étaient faits. Alonsa servait les repas de Jacques dans une vaisselle ciselée qui était une merveille — la vaisselle de don Miguel! disait-elle d'un ton de respect intense. Et ces repas n'avaient aucun rapport avec ceux précédemment faits dans la prison. Ils étaient composés de mets de choix, délicatement apprêtés par le cuisinier du roi des Andes.

— Non, mais c'est très chic d'être prisonnier comme ça! disait Jacques, quelque peu gourmand. C'est un peu meilleur ici qu'au collège, la nourriture!... Mais il est donc un nabab, ce don Miguel?

C'était en tout cas un homme qui aimait le beau, et qui avait su s'organiser, dans ce repaire mystérieux, une existence munie du confortable et du luxe les plus raffinés, en même temps que de tous les perfectionnements modernes.

— Rien ne manque, ici, dit fièrement Alonsa à qui Jacques exprimait sa surprise. Vous verrez ça, quand la senorita pourra sortir... Ah! on ne trouverait pas deux hommes comme notre cabecilla! ajouta-t-elle d'un ton d'admiration extatique.

Après une nuit paisible, Inès se trouvait le lendemain à peu près complètement remise. Don Sanche déclara avec satisfaction:

— Allons, ce ne sera rien du tout! Vous avez une excellente constitution, senorita, en dépit de votre apparence délicate.

— Mais vous m'avez aussi très bien soignée, senor! dit-elle avec reconnaissance.

— J'ai fait ce que j'ai pu, mon enfant, et je suis enchanté du résultat.

Inès passa une matinée fort tranquille avec Jacques dans la chambre chinoise où flottait une délicate senteur exotique. Elle se sentait encore un peu lasse, mais toute trace de fièvre avait disparu... Seulement, elle était profondément tourmentée, en se demandant comment finirait l'étrange aventure où les Blangard avaient jeté Jacques et elle. Pourquoi don Miguel — cet être mystérieux qui jouait un double rôle — s'était-il attaqué à l'expédition de Blangard?... Que prétendait-il faire de ses prisonniers?... Et pourquoi, aussi, traitait-il avec des égards si particuliers Inès de Brévys et son frère?

Toutes ces perplexités, toutes ces angoisses s'agitaient dans le cerveau d'Inès, tandis qu'elle écoutait d'une oreille un peu distraite le bavardage de Jacques qui lui racontait la promenade faite ce matin à travers le camp.

— On me laissait aller partout comme si je n'avais pas été prisonnier. J'ai vu la [illegible] qui donne l'électricité. Elle est installée tout près d'une cascade superbe... Et puis, sais-tu qui j'ai cru apercevoir, au seuil d'une tente?... Pigot! ce coquin de Pigot!

— Cet homme était certainement un traître.

— Evidemment... Mais il faisait tout de même bien le pochard!... Tiens! encore une figure qui m'a frappé! Comme je n'en revenais par ici, je croisai un jeune homme qui ressemblait trait pour trait au cousin de mon condisciple Louis d'Arbiers. Il s'appelait le vicomte de Salves, et venait quelquefois voir Louis au collège... J'aurais juré que c'était lui, Inès... Et en me voyant, il a détourné les yeux et a fait un brusque crochet comme pour m'éviter.

— C'est bien invraisemblable, Jacques!

— Ah! tu sais, maintenant, on peut s'attendre à tout! Quand on pense que ce chef de bandits est le même homme que le comte de la Roche-Gléon!

— Je ne peux pas le croire! murmura Inès.

Elle disait cela, et pourtant, au fond d'elle-même, elle était sûre que le roi des Andes était le même que le jeune étranger avec lequel elle avait eu l'occasion d'échanger naguère quelques mots. Une telle physionomie ne pouvait se confondre... Et, d'ailleurs, il l'avait reconnue, elle l'avait vu à l'expression de son regard lorsqu'il s'était arrêté sur elle pour la première fois.

Etait-ce pour cela qu'il supprimait envers elle toutes les mesures rigoureuses auxquelles les autres prisonniers demeuraient soumis, et la traitait, ainsi que son frère, d'une manière si particulière?

— Qu'est-ce que tu as à songer comme cela? disait Jacques en la voyant distraite et pensive. Je suis sûr que tu t'inquiètes encore? Il n'y a pourtant rien à craindre, je suis bien certain que don Miguel nous rendra la liberté.

— Si nous lui payons une rançon, peut-être. Et où prendrions-nous celle-ci? Il nous croit peut-être très riches, et c'est dans l'espoir d'obtenir une plus grosse somme qu'il nous traite si bien.

Elle disait cela en hésitant, et au fond d'elle-même quelque chose protestait contre ce soupçon de vénalité qui lui venait à l'esprit.

— Ce ne peut être pourtant que cela de la part d'un tel homme, songea-t-elle.

Comme son frère et elle finissaient de déjeuner, don Sanche entra.

— Vous allez mieux, senorita? Oui, la mine est déjà meilleure que ce matin. J'autoriserai un peu plus tard une petite promenade. Pour l'instant, je viens de la part de don Miguel vous demander si vous vous sentez assez bien pour assister, tout à l'heure, à l'interrogatoire des autres prisonniers. Il paraît qu'il y aura lieu là à des révélations intéressantes pour vous, et qui vous éclaireront sur les agissements de vos parents. Mais dans le cas où vous vous sentiriez trop affaiblie encore, don Miguel est tout disposé à remettre cet interrogatoire.

— Non, je suis bien maintenant, senor. Mais vous parlez d'interroger les autres prisonniers... Et nous?

Don Sanche lui prit la main en souriant avec bonté.

— Allons, allons, je vois de l'inquiétude dans ces yeux-là! Ne craignez rien pour vous et pour votre frère, mon enfant, n'ayez donc aucune appréhension. Don Miguel entend ne pas mêler votre cause à celle des autres, et vous traiter, non comme des prisonniers, mais comme des hôtes.

— Mais pourquoi? dit-elle en levant vers lui ses grands yeux surpris.

Don Sanche dissimula dans sa moustache un sourire un peu malicieux.

— Cela, je n'en sais rien. Notre cabecilla n'a pas coutume de faire connaître à ses humbles sujets les raisons de sa conduite. Alonsa viendra donc vous chercher tout à l'heure, senorita, ainsi que votre frère, pour vous conduire vers don Miguel.

— Allons-nous savoir enfin les motifs de cette attaque de notre expédition? s'écria Jacques quand le médecin eut disparu. Réellement, Inès, on ne dirait pas des brigands ordinaires! Et cette installation pourvue de toutes les inventions modernes!

— Je n'y comprends rien! murmura Inès en secouant la tête. Et qu'est-ce donc que ces révélations promises?

Une extrême appréhension la serrait au coeur, tandis qu'elle attendait Alonsa. Elle ne savait ce qu'était au fond cet étrange chef de bandits, et que signifiait son singulier changement à l'égard des jeunes de Brévys. Puis, qu'allait-elle apprendre de douloureux, tout au moins de pénible, par cet interrogatoire de ses parents?

Alonsa apparut bientôt en disant:

— Sa Seigneurie attend la senorita et le jeune senor.

Ils la suivirent dans un large couloir, qui aboutissait à une énorme salle creusée en plein roc. La voûte, extrêmement haute, était soutenue par d'énormes piliers de granit ornés de curieuses sculptures. Et le sol, sous la lumière des innombrables lampes électriques, apparut au frère et à la soeur comme couvert d'un sable jaune rutilant.

— On dirait de l'or! s'exclama Jacques.

— C'est de l'or, en effet, senor, dit Alonsa, le cabecilla en fait toujours mélanger au sable que l'on recueille dans une petite carrière près d'ici.

— Mais alors, il en a en quantité, votre chef, pour le prodiguer ainsi?

Alonsa eut un sourire mystérieux, mais ne répondit pas.

Ils sortirent de la salle, s'engagèrent dans un second couloir, plus large encore que le précédent et dont les parois disparaissaient sous de magnifiques tapisseries anciennes. Puis Alonsa souleva une portière. Et les deux jeunes gens se trouvèrent cette fois dans une vaste pièce éclairée par la lumière du jour. Ils se rendirent compte aussitôt que c'était une tente. Mais quelle tente! Tout l'intérieur était tendu de merveilleuses soieries vénitiennes, le sol disparaissait sous des tapis d'Orient aux nuances à la fois vives et douces. Partout, des sièges recouverts d'étoffes chatoyantes et superbes, des tables faites de bois précieux orné de délicieuses ciselures d'or, de magnifiques armes anciennes, des objets d'art sans prix, des plantes vertes et des gerbes de fleurs s'élançant d'admirables vases en porcelaine précieuse ou en or ciselé. Et tout cela était disposé avec un goût parfait, avec le sens artistique le plus sûr.

Inès et Jacques, un moment éblouis, demeuraient devant la portière qui s'était abaissée derrière eux... Mais un homme qui écrivait devant une table chargée de livres et de papiers se leva vivement et s'avança vers eux.

— Vous voilà donc enfin remise, Mademoiselle! dit la voix harmonieuse de don Miguel.

Et, tout en parlant, le jeune homme s'inclinait respectueusement devant Inès.

— Je ne saurais vous dire combien j'étais désolé de vous savoir souffrante, d'autant plus que je m'en trouvais responsable, par suite de la sottise de don Estevan!... Mais don Sanche m'a dit que vous étiez complètement remise?

— En effet, Monsieur, don Sanche m'a d'ailleurs admirablement bien soignée...

Il semblait à Inès qu'elle répondait comme en un rêve. Cette pièce éblouissante, cet étranger aux manières de grand seigneur qui lui parlait avec une respectueuse courtoisie... Réellement, était-elle bien dans un coin ignoré des Andes au pouvoir d'un chef de bandits? Elle allait s'éveiller tout à l'heure de ce songe bizarre...

Mais la voix prenante et chaude s'éleva de nouveau.

— Veuillez vous asseoir, Mademoiselle, et vous aussi, Monsieur de Brévys.

Ils suivirent don Miguel jusqu'à un petit divan couvert de soie brochée sur lequel ils prirent place. Le jeune homme demeura debout devant eux et dit avec un léger sourire:

— Vous ne vous attendiez pas, Mademoiselle, à retrouver ici un homme que vous aviez vu à Paris, pendant de très brefs instants?

— Ainsi, c'est bien vous? murmura-t-elle.

— C'est moi, certainement: Michel de la Roche-Gléon — don Miguel dans les Républiques sud-américaines, le roi des Andes pour ses fidèles, le "maître" pour tous les affiliés aux Frères de la Justice.

— Mais... je ne comprends pas... balbutia la jeune fille.

— Comment je puis être tout cela à la fois? J'aurai l'honneur de vous l'expliquer, car je tiens essentiellement à ce que vous ne me considériez pas comme un chef de brigands. C'est bien l'idée que vous vous faites de moi, n'est-ce pas?

— Mais il me semble que toutes les apparences sont pour le faire croire! dit-elle franchement.

Un sourire vint aux lèvres de don Miguel.

— A la bonne heure, vous êtes très sincère! Mais je tiens à vous faire changer d'avis. Déjà, tout à l'heure en écoutant l'interrogatoire de vos estimables parents, vous jugerez qui est vraiment honnête, d'eux ou de moi.

— Que voulez-vous dire? s'écria-t-elle avec anxiété.

— Vous le saurez dans un instant, Mademoiselle... Mais avant toute chose, je tiens à vous dire que vous n'avez aucune crainte à conserver pour votre frère et pour vous. Aussitôt que les circonstances me le permettront, je vous ferai conduire hors d'ici et rapatrier en France, à la seule condition que vous me fassiez tous deux le serment de ne jamais rien révéler de ce que vous avez pu voir ou entendre ici.

— Mais... les autres!

Les prunelles bleu sombre, qui s'étaient faites singulièrement douces en s'attachant sur Inès, devinrent subitement très dures.

— Ne vous occupez pas d'eux, Mademoiselle, dit-il froidement. Leur sort est déjà fixé.

— Vous ne voulez pas dire que... que vous les ferez mourir! s'écria-t-elle avec effroi.

Les sourcils de don Miguel se froncèrent.

— Je n'ai pas coutume de rendre compte à personne des décisions qu'il me plaît de prendre, dit-il avec hauteur. En vous rendant la liberté, je déroge à toutes mes habitudes, car jamais un de mes prisonniers n'est sorti d'ici. Ne me demandez donc pas davantage, Mademoiselle.

Il s'inclina légèrement et, gagnant l'extrémité opposée de la tente, alla prendre place sur un divan garni de larges coussins orientaux, après avoir appuyé sur un timbre électrique.

Un petit homme chauve, à la mine intelligente, apparut aussitôt.

— Fais entrer les prisonniers, Chauvert, dit don Miguel.

Et, tandis que l'homme s'éloignait, le jeune chef, après avoir posé près de lui un revolver, se mit à allumer une cigarette, non sans avoir jeté un rapide coup d'oeil vers Inès, dont l'expressive physionomie laissait voir la pénible impression produite par ses dernières paroles.

Au bout de quelques instants, les trois Blangard entrèrent, suivis de M. Hamelette, de Bille et des autres.

— Avancez donc! dit Chauvert, voyant qu'ils s'arrêtaient, ahuris sans doute par ce décor superbe et inattendu.

Ils obéirent, et, sur l'ordre de leur guide, s'arrêtèrent à une distance respectueuse de don Miguel qui, la cigarette aux lèvres, les effleurait d'un regard de méprisante indifférence.

Inès fut aussitôt frappée de la pâleur d'Edmée, de sa démarche lasse, de l'abattement de toute sa personne.

Tout d'abord, les prisonniers n'avaient pas vu Jacques et sa soeur. Mais Bille, en tournant la tête pour jeter un regard autour de lui, les aperçut.

— Tiens, Mlle Inès et M. Jacques, dit-il à mi-voix, car lui, le Parisien frondeur, se sentait un peu intimidé quand même, dans ce décor somptueux, en face de cet homme au regard étrangement fascinant.

— Silence! fit rudement Chauvert, ici, on ne parle que si l'on l'on vous interroge.

Tous les autres avaient tourné la tête à l'exclamation de Bille, et le regard furieux des Blangard enveloppa les jeunes de Brévys, confortablement assis là-bas, tandis qu'eux étaient obligés de demeurer debout devant ce chef de bandits.

— Va, Chauvert, dit laconiquement don Miguel.

Chauvert s'était placé debout, à la droite de son maître, face aux prisonniers... Il interrogea:

— Monsieur de Blangard, dites-nous le véritable motif de votre expédition par ici?

Le gros Blangard redressa la tête et bomba sa poitrine.

— J'ai déjà dit que j'étais à la tête d'une mission officielle du gouvernement français pour l'étude de la géologie de la Cordillère, et...

— Oui, oui, cela, c'est l'étiquette. Mais don Miguel voudrait savoir le vrai motif.

— Comment, le vrai? Il n'y a que celui-là!

— Vraiment? Désolé de vous contredire, Monsieur de Blangard, mais il en existe un autre.

— Par exemple! C'est trop fort! s'exclama Blangard. Et pourriez-vous me dire, puisque vous êtes si bien renseigné?...

— Certainement, je vais vous rafraîchir la mémoire... Ayant découvert dans les papiers de M. des Nardières, grand-père de vos pupilles, certain document vous indiquant l'existence, en un point de la Cordillère, d'un gisement d'or d'une incalculable richesse, vous...

— C'est archifaux!... Quelle invention! cria Blangard.

— Taisez-vous et ne m'interrompez plus! Je dis donc que vous avez manoeuvré près de vos copains du gouvernement pour vous faire donner la direction d'une mission, afin de pouvoir, sous le couvert de celle-ci, arriver jusqu'au gisement aurifère, objet de vos convoitises. Mais, sachant que les partisans du roi des Andes pourraient tenter de vous arrêter au passage, et ayant en outre vous-même de ténébreux projets, vous avez chargé un nommé Puchet, membre de la C. G. T., et auquel vous aviez des obligations... électorales, de vous choisir quatre ou cinq gaillards disposés à tout pour de l'argent. Après cela vous vous êtes mis en route, emmenant vos pupilles, dans l'intention d'obliger Mlle de Brévys à épouser votre fils. Quant à Jacques de Brévys, comme, en bons socialistes, il ne convenait à aucun de vous de partager avec lui cette fabuleuse fortune, vous aviez formé le projet, dès avant de quitter Paris, de le supprimer...

Blangard devint verdâtre, tandis que Maxence s'écriait:

— C'est abominable, des inventions pareilles! Vous êtes...

— Chauvert, au premier qui interrompt, tu appelleras Piotre et tu lui feras donner quelques bons coups de lanière, dit la voix brève de don Miguel.

— Oui, maître...

— Je disais donc, Monsieur de Blangard, que vous aviez l'intention de supprimer votre jeune pupille. Deux fois votre fils a essayé: d'abord en montant au rancho de José Valina... puis aussi lorsqu'il tenta, le jeune homme étant en sueur, de le faire entrer dans une caverne glaciale, où il aurait trouvé certainement une maladie mortelle...

Une sourde exclamation se fit entendre. Inès, livide, s'était redressée sur son siège, en posant ses yeux pleins d'angoisse et d'horreur sur ses parents...

Don Miguel tourna la tête vers elle, et une lueur de compassion très douce passa dans son regard.

Les Blangard étaient tous trois devenus blêmes. Pourtant ils redressaient la tête, protestant par leur attitude, car la menace du chef leur inspirait une crainte salutaire.

— Avouez-vous, Monsieur Maxence de Blangard? demanda tranquillement Chauvert.

— Non, non, cent fois non! clama Maxence. Moi, avoir de pareils desseins, alors que j'aimais cet enfant comme un frère!

— Les phrases hypocrites n'ont pas de prix ici, je vous en préviens. Du reste, il existe des témoins. Edmond Bille, n'avez-vous pas soupçonné ce monsieur?

— Dame, oui, pour dire la vérité, j'ai eu cette idée-là, dit franchement Bille.

— Et vous l'avez même avouée à Pigot?

— C'est vrai encore, monsieur.

— Lequel Pigot avait très bien vu lui-même la première tentative de Maxence de Blangard.

— Pigot, un traître! s'écria Maxence avec rage. Que signifient les dires de cet homme?

Chauvert porta un sifflet à sa bouche. Deux hommes entrèrent et, sur quelques mots de lui, s'emparèrent de Maxence qu'ils entraînèrent, malgré sa résistance.

Don Miguel se pencha vers un petit cendrier, merveille de ciselure, pour secouer la cendre de sa cigarette, tout en disant avec calme:

— J'espère que les autres seront plus tranquilles, maintenant... Continue, Chauvert.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Si vous avez l'intention d'acheter un poêle électrique usagé, mais remis en parfait état et garanti, voyez
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 165, ave. Provencher
Nos prix défient toute concurrence.

A LOUER — Suite de 4 chambres, 292, avenue Provencher. S'adresser à 179, avenue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone 201 [illegible]. 50

SUITES MODERNES de 3 et 4 chambres, bâtisse Canadienne Nationale, St-Boniface. S'adresser à 179, avenue Provencher, Saint-Boniface. Tél. 201 [illegible]. 50

SUITE A LOUER — 250, rue Cathédrale. 3 chambres et salle de bain. Entrée privée; poêle électrique. Chauffée. Téléphone 202 001. 50p

A LOUER — Logement de 4 chambres, très bien décoré, magnifique chambre de toilette. S'adresser à C.-A. Gareau, 535, rue des Meurons. Téléphone 202 450. Tf

A LOUER — Maison de 7 chambres, située au No 452, rue Ritchot. S'adresser au No 537, rue Saint-Jean-Baptiste. Tél. 201 238.

A LOUER — Garage. Possession immédiate. 649, rue Ritchot, près de la rue Cathédrale. 50p

A VENDRE — Propriété et maison d'habitation avec magasin et bureau de poste d'avenir. Le tout en bonne condition. Vente pour cause de vieillesse. S'adresser à A. Cougnon, maître de poste, Marchand, Man. 52p

DAME EUROPEENNE, âge mûr, causant parfaitement le français et un peu l'anglais, bonne cuisinière et ménagère, longue expérience, désire se placer chez des messieurs seuls ou chez des Frères (religieux). Références. S'adresser à la "Liberté", Boîte 42. 49p

A chaque acheteur d'un poêle électrique "Hotpoint" (four sur le côté) NOUS OFFRONS GRATUITEMENT une superbe horloge électrique "Telechron" (valeur $13.50). Pourquoi porter votre argent de l'autre côté du pont?
FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave. Provencher Tél. 201 425

POURQUOI vous faire opérer, pour calculs biliaires, appendicite, maladies du foie et de l'estomac? Employez Hepatola, le grand nettoyeur du système. Prix, $6.75 par colis postal. Mme Geo.-S. Almas, Boîte 1073—11, Saskatoon, Sask. 52

AU SACRE-COEUR

Visiteurs

Bienvenue aux missionnaires! Le R. P. F. Thiry, vice-postulateur de la cause de Mgr Grandin, O.M.I.; le R. P. J. Léonard, principal de l'école indienne, de Lebret, qui célébrera son jubilé sacerdotal le 15 mai; le R. P. M. Lépine, de la Colombie, en route pour la France; le R. P. J.-M. Tavernier, de Prince-Albert, en tournée de prédication; le R. P. Poirier, d'Ottawa, en route pour Edmonton; le R. P. O. Plourde, revenu samedi des fêtes d'Ottawa; le R. Fr. E. Gauthier, de Camperville.

A tous ces Oblats, merci pour leur visite.

Baptême

Le 11 mai — Louis-Philippe-Roger, enfant de O. Bourbonnais et de A. Paiement. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme L.-P. Taillon.

La Société Saint-Jean-Baptiste

La réunion du deuxième dimanche de mai fut l'occasion d'utiles décisions. Les rapports et la correspondance d'abord. Puis l'on propose un vote de condoléances; feu Georges Germain a bien mérité de la Société Saint-Jean-Baptiste. Revint la question de la célébration du 25ème anniversaire de la paroisse; la Saint-Jean-Baptiste se propose d'y figurer et d'y apporter un gage en espèces sonnantes.

Finale: abonnement continué à l'"Action Catholique".

Sur ce, on annonce l'arrivée d'un groupe de personnes qui verront aux détails du banquet du 22 juin.

Tennis

Le Club de Tennis a organisé une petite fête intime pour le mercredi 14 mai, dans la salle du Sacré-Coeur. Elle consistera en une partie de cartes où il y aura prix, programme musical et goûter.

Tous les membres et ceux qui désireraient cette année faire partie du club, y sont invités. Que l'on n'y manque pas!

WINNIPEG
PETITES NOTES

Nous notons avec plaisir que notre ami Lucien Glénat, membre du Cercle Molière et l'un des artistes de la tournée de la Liberté, a de nouveau gagné le prix de solo de ténor (classe A) au Festival musical de Winnipeg. Nos félicitations.

• • •

La Ligue des Femmes Catholiques organise un Bridge de charité au Salon Picardy (Broadway et Colony) le 21 mai, à 2 h. 45. De bons prix seront donnés et un lunch sera servi. Billets, 50 sous.

• • •

M. J.-A. Laroque, anciennement de la Baie d'Hudson, désire annoncer à ses amis qu'il vient de reprendre son ancien poste de tailleur, dans l'édifice Montgomery, 215½, avenue Portage, où il continuera de donner toujours un excellent service.

Comité de la célébration du jubilé du Manitoba

Le gouvernement a fait connaitre la composition du comité provincial chargé d'organiser la célébration du soixantième aniversaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération, en juillet.

Président honoraire: Son Honneur l'hon. J.-D. McGregor, lieutenant-gouverneur.

Vice-présidents honoraires: Sir Daniel-H. McMillan, lieutenant-gouverneur, 1900-1906; Sir R. P. Roblin, premier ministre, 1900-1915; T.-C. Norris, premier ministre, 1915-1922; Colin Inkster, shérif de Winnipeg, 1876-1928.

Les membres comprennent les membres de l'assemblée législative, les maires des villes et bourgs, les préfets des municipalités rurales. Parmi les autres membres, mentionnons: S. G. Mgr Béliveau, S. G. Mgr Ladyka, l'archevêque Matheson; R. P. Desjardins, recteur du Collège de Saint-Boniface; Adolphe Huot, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface; Roger Goulet, représentant de l'Union Nationale Métisse; Mme H. Laberge, président de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises; N. Pirotton, président du Club Belge.

Thérèse Neumann

On apprend d'Allemagne que Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth, est tombée, depuis le début de la Semaine Sainte, en extase mystique.

Tandis qu'au cours des précédents ravissements religieux, Thérèse Neumann était stigmatisée au coeur et à la tête, on a constaté maintenant de larges plaies aux mains, aux pieds et à l'épaule. Elle verse sans cesse de grosses larmes de sang.

Ces phémonènes marquent chaque année une forte recrudescence pendant la Semaine Sainte.

Ghandi et la gabelle

Ce n'est pas sans raison que Mathatma Gandhi a pris comme thème de la désobéissance civile aux Indes le refus de payer l'impôt sur le sel. Le sel joue un grand rôle chez les Hindous puisque sa consommation annuelle atteint 2,500,000 tonnes. Le succès de la campagne de Gandhi se traduirait par une perte de 6 millions de livres pour la Grande-Bretagne. Le sel constitue également un élément indispensable de la nourriture du bétail. Un chasseur, ayant capturé un daim dans les parages des mines de Punjab, fut très surpris de voir l'animal refuser de l'eau pure; il était habitué à se désaltérer aux sources de la région qui sont très riches en sel.

• • •

Calculs biliaires — "Il y a trois ans, à cette époque, j'étais très malade", écrit M. K. Baas, de Falmouth, Mich. "Le docteur me déclara que je souffrais de calculs biliaires mais sa prescription ne me procura aucun soulagement. C'est alors que je commençai un traitement régulier avec le Novoro du Dr Pierre et depuis cette époque je n'ai plus ressenti aucun mal." Cette incomparable médecine herbeuse fortifie et incite les organes d'élimination à fonctionner normalement. Elle régularise les intestins et augmente le flux urinaire, en ce faisant, elle débarrasse le corps de ses impuretés. Ce n'est pas un article de commerce, car le Novoro est fourni directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada